

## **Et Freud dans tout cela ?**

**La psychanalyse est-elle une science ?**

## **Paranormal et escroquerie**

**Le juge et l'aigrefin**



## **Réflexions apéritives**

**La couleur de la science,  
le goût de la science...**

## **Cours d'astrologie expérimentale**

**Un nouvel angle de vision**



*Et nos rubriques habituelles : brèves scientifiques, petites nouvelles des gourous, voyants et autres fakirs, mémoires d'outre-mer, notes de lecture, chroniques de l'hyper-paranormal...*

# afis

*Association Française pour  
l'Information Scientifique*

## Anciens Présidents :

Michel Rouzé (1969-1999), Président  
Fondateur

Jean-Claude Pecker (1999-2001)

## Conseil d'administration

### Président :

Jean Bricmont

### Vice-président :

Jean Brissonnet

### Secrétaire général :

Jean-Pierre Thomas

Secrétaire générale adjointe :

Monique Wonner

### Trésorier : Igor Ziegler

Trésorier adjoint :

Jean-Claude Darmon

Dominique Caudron, Valérie Couche,  
Jean-Paul Krivine, Agnès Lenoire,  
Laurent Puech, Elie Volf.

## SCIENCE

## ... et pseudo-sciences

### Rédacteur en chef :

Jean-Paul Krivine

### Comité de rédaction :

Pierre Blavin, Jean Brissonnet,  
Dominique Caudron, Philippe  
Le Vigouroux, Jacques Poustis,  
Laurent Puech, Julius Rosner,  
Jean-Pierre Thomas, José Tricot,  
Elie Volf, Igor Ziegler.

Secrétaire de rédaction : Pierre Blavin  
avec la collaboration de Michel Spinner

PAO et impression : Vic Services - Pantin

N° commission paritaire : 65243

ISSN 0982-4022

Dépot légal : décembre 2002

Directeur de la publication :

Jean Bricmont

## Abonnement à la revue

*1 an, 5 numéros :*

France : ..... 22 €

Etranger : ..... 30 €

*2 ans, 10 numéros :*

France : ..... 44 €

Etranger : ..... 60 €

## Cotisation à l'AFIS

Par an : 15 €

*L'adhésion n'inclut pas  
l'abonnement à la revue.*

Voir détails en pages centrales.

AFIS, Science et pseudo-sciences  
14, rue de l'Ecole-Polytechnique  
75005 Paris

**<http://www.spsafis.org>**

**e-mail : [afis@spsafis.org](mailto:afis@spsafis.org)**

## Conseil scientifique et comité de parrainage

**Jean-Pierre Adam** (Archéologue, CNRS, Paris). **Jean Bricmont** (Professeur de physique théorique, Université de Louvain-la-Neuve - Belgique). **Henri Broch** (Professeur de physique et de zététique, Université de Nice-Sophia Antipolis). **Bertrand Jordan** (Biologiste moléculaire, Directeur de Recherche émérite au CNRS, Marseille). **Marcel-Francis Kahn** (Rhumatologue, professeur émérite, Université Diderot, Paris). **Jean-Claude Pecker** (Professeur honoraire d'astrophysique théorique au Collège de France, membre de l'Académie des sciences). **Jacques Van Rillaer** (professeur de psychologie, Université de Louvain-la-Neuve - Belgique).



*Certains magistrats auraient-ils connu  
de vrais voyants,  
de vrais astrologues,  
de vrais graphologues,  
de vrais radiesthésistes  
et de vrais guérisseurs ?*

***Le Droit et le  
Paranormal :  
le délit  
d'escroquerie***  
*3<sup>e</sup> article de  
Jean Boudot*

**« Le délit d'escroquerie est une infraction complexe et il n'est pas toujours facilement identifiable sur le plan juridique, particulièrement dans les affaires mettant en cause les pratiques ésotériques. »**

p. 9

***« Si vous êtes né la nuit, tant pis pour vous... »***



José n'a pas fini de vous intriguer...  
et ses leçons d'astrologie vous permettront  
de ne pas naître idiot.

p. 19

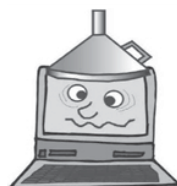
***« Contrairement à ce qui est  
affirmé, [les médecines dites  
douces] ne sont pas plus  
« globales », puisqu'elles  
ignorent totalement la  
physiopathologie. »***

***Une libre opinion de  
Monique Bertaud :  
La patamédecine face  
au meilleur système  
de soins du monde***

p. 21

***Une nouvelle rubrique :  
Sornettes sur Internet  
en sciences physiques***

p. 48



***Et Freud dans tout cela ?***

**Notre éditorial est en page 2 ➡**

## Et Freud dans tout cela ?

**L**e champ d'action de l'AFIS fait l'objet d'interrogations fréquentes. Nous ne souhaitons pas nous limiter à la critique des pseudo-sciences « traditionnelles », si on peut dire. Mais nos forces sont trop limitées et les manifestations de l'irrationnel trop nombreuses pour que nous nous occupions régulièrement de chacune d'entre elles. Il y a néanmoins un problème que nous abordons rarement et qui me semble d'une importance cruciale : le statut de la psychanalyse.

La question est importante car nous vivons, surtout en France, dans une culture qui a été littéralement annexée par la psychanalyse. Un ami me faisait récemment remarquer que, si j'habitais Paris, je serais prodigieusement irrité par l'importance de la psychanalyse dans l'enseignement. Probablement ; mais il n'y a pas que cela : de nombreux troubles psychiques réels continuent à être traités par la psychanalyse. Celle-ci continue à fasciner philosophes, analystes littéraires ou critiques cinématographiques. Pour ne pas parler de la psychanalyse « sauvage » dans la vie quotidienne, qui va bien au-delà de ce que Freud aurait pu imaginer.

## Editorial

La psychanalyse est-elle une science ou une pseudo-science ? La réponse semble être, pour ses défenseurs, et cela de plus

en plus souvent, « autre chose ». Même si des prétentions scientifiques sont présentes à différentes étapes de l'histoire de la psychanalyse, ce n'est pas la ligne de défense la plus communément adoptée aujourd'hui. En général, les défenseurs de la psychanalyse concéderont que Popper ou d'autres ont montré que la psychanalyse n'est pas une science. Mais ils adopteront alors ce qu'il faut bien appeler des stratégies rhétoriques visant à éviter la conclusion la plus naturelle à tirer de ce constat, à savoir qu'il s'agit bien d'une pseudo-science. Je me limiterai ici à examiner quelques-unes de ces stratégies<sup>1</sup>.

Tout d'abord, l'attrait de la psychanalyse, surtout pour le novice, provient sans doute de l'idée que certains comportements dont nous pensons naïvement qu'ils sont déterminés par notre conscience sont en fait l'expression de mécanismes inconscients. Cela donne aisément un sentiment de supériorité par rapport à l'attitude naïve, c'est-à-dire commune, et soulage notre sentiment spontané de culpabilité (lorsque « ça » parle, ce n'est pas moi qui suis responsable). Mais personne ne doute qu'il existe des déterminations inconscientes de nos pensées conscientes. Des recherches sur des processus inconscients ont été réalisées avant même que Freud ait publié son premier article ou livre de psychologie. Là n'est pas le problème ; la vraie question est de savoir si la théorie de Freud ou de ses successeurs rend bien compte de ces mécanismes.

<sup>1</sup> Voir Jacques Van Rillaer, *Les Illusions de la psychanalyse* (Mardaga, 1980, 4<sup>e</sup> éd. 1996), pour une critique plus approfondie et Jean Brissonnet, *Divan le terrible*, (disponible sur <http://www.pseudo-medecines.org/psycha.htm>) pour une excellente synthèse.

Comment le savoir ? Si l'on demande quels sont les tests, les expériences contrôlées, les observations reproductibles qui justifieraient cette théorie, on s'aperçoit vite qu'il n'y en a pas ou très peu. Alors intervient une stratégie rhétorique fondamentale, invoquer ce qu'on pourrait appeler le dualisme méthodologique, qui est malheureusement fréquent dans certains secteurs des sciences humaines. Celles-ci seraient supposées relever d'une « autre méthodologie » (ou parfois même d'une autre rationalité) que les sciences de la nature. A première vue, cela peut paraître raisonnable : après tout, les physiciens et les biologistes utilisent des méthodes différentes, adaptées à leur sujet d'étude. Pourquoi les psychanalystes ne pourraient-ils pas en faire autant ? Le problème est que tous les scientifiques qui étudient la « nature » admettent que leurs théories doivent être étayées par des tests ou des observations, or c'est justement cela qui manque à la psychanalyse. Faire appel à la spécificité de l'humain par rapport à la nature ne résout nullement le problème. En effet, supposons que l'on affirme que tel ou tel événement survenu chez l'enfant a tel ou tel effet sur l'adulte. Comment savoir que c'est vrai ? Il s'agit d'une affirmation causale, au même titre que celles concernant, par exemple, la gravitation universelle ou l'effet des gènes. La seule façon de s'assurer que de telles assertions sont vraies consiste à mesurer des corrélations dans différentes situations, caractérisées par des paramètres variables. Or c'est justement cela qui n'est pas fait en psychanalyse.

Parfois la rhétorique fait appel à l'idée qu'il y a des choses nous concernant nous-mêmes que nous connaissons de façon immédiate et non par des moyens scientifiques ; par exemple le fait d'avoir mal, ou d'éprouver des sentiments. C'est certainement vrai, mais cette forme de connaissance ne s'étend nullement à des mécanismes reliant l'enfance et l'âge adulte, mécanismes qui, de plus, sont supposés être inconscients. L'efficacité de cet argument rhétorique est liée au fait que nous nous racontons spontanément des histoires sur nous-mêmes, par exemple sur l'influence qu'aurait eue sur nous un père, une sœur, un ami, un professeur. Mais ces histoires ne sont pas plus scientifiques que les théories spontanées à propos de la nature, que les hommes ont élaborées au cours des siècles. Seule une étude rigoureuse et systématique peut nous apprendre quelque chose sur le véritable fonctionnement de notre vie psychique.

La rhétorique s'accompagne souvent d'attaques contre le scientisme, le positivisme, le réductionnisme etc. des sciences de la nature ou de l'assertion cent fois répétée que les statistiques sont une façon scientifique de mentir. Mais d'une part, les « mots en isme » ci-dessus sont rarement définis et par conséquent les doctrines qu'ils sont supposés recouvrir ne sont pas critiquées explicitement ; sinon, on s'apercevrait vite que le « scientisme » des critiques de la psychanalyse consiste simplement à exiger que celle-ci donne des arguments empiriques étayant ses affirmations, ce qui est somme toute une doctrine assez banale. D'autre part, s'il est vrai qu'on peut mentir avec

des statistiques, il est encore plus facile de mentir ou de s'illusionner sans elles.

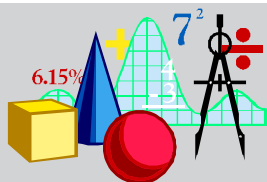
Une autre forme de rhétorique consiste à faire comme si la vérité était toujours ailleurs. Soit vous n'avez pas compris certains auteurs, tels que Lacan, dont il est difficile de croire que le premier souci était justement d'être compris, soit les textes que vous critiquez ne sont pas ceux qui sont vraiment pertinents. Ou encore, il faut, si on écoute bon nombre de philosophes, revenir aux sources, lire les textes (de Freud), comprendre ce que tel ou tel texte veut vraiment dire, ce qui renforce le présupposé que ces textes contiennent une vérité profonde et qui permet d'éviter de poser la question – cruciale – des arguments empiriques qui justifieraient les assertions que ces textes contiennent.

Finalement, il existe une ligne de défense qui abandonne totalement les prétentions théoriques de la psychanalyse (ce qui, vu tout ce que les psychanalystes ont affirmé depuis plus d'un siècle sur notre vie inconsciente constitue une sérieuse retraite), pour en faire une pure « pratique de la cure ». Mais, d'une part, comment croire à l'efficacité d'une thérapeutique qui procéderait entièrement à l'aveuglette, sans le secours d'aucune théorie ? D'autre part, il faut toujours exiger d'une thérapeutique qu'elle donne des preuves (c'est-à-dire à nouveau des statistiques !) de son efficacité, ce qui suppose une typologie des problèmes psychiques et, par conséquent, une certaine théorie.

Mais on peut encore aller plus loin et abandonner à la fois les prétentions théoriques et thérapeutiques de la psychanalyse, dans un discours – très présent dans les années 60-70 – qui assimile toute démarche scientifique à un acte d'autorité et toute guérison psychique à une forme de normalisation et de contrôle social. Que reste-t-il alors de la psychanalyse ? Une thérapeutique qui soigne les gens qui ne sont pas vraiment souffrants mais qui ont besoin (comme tout le monde) d'une « parole » ou d'une « écoute », ainsi qu'une source infinie de métaphores pour écrivains et critiques littéraires. Vue ainsi, la psychanalyse n'est alors qu'un des nombreux luxes pas trop malfaisants de notre société, un peu comme les produits cosmétiques, en plus écologique. Ce qui reste néanmoins un scandale, c'est qu'il existe des souffrances psychiques bien réelles, que leur guérison n'est pas simplement une forme de normalisation et que des psychothérapies fondées sur des recherches scientifiques ont fait des progrès importants dans le traitement des phénomènes mentaux. Tout ce qui freine ces progrès et entretient des illusions sur le fonctionnement du psychisme humain provoque, en psychologie mais aussi en pédagogie, des dégâts semblables à ceux qui sont causés par les superstitions concernant la nature. C'est pourquoi une culture intellectuelle partagée par bon nombre de journalistes, d'enseignants et de philosophes, qui encourage par mille moyens la perpétuation d'une « médecine » dont l'analogue, dans le domaine du corps, serait celle de Molière, doit être soumise à la critique la plus vigoureuse.

*Jean Bricmont*

# Du côté de la science



## Trois minutes trente trois secondes

C'est le record de durée atteint, le 30 juillet 2002, par une décharge de plasma sur le Tokamac Tore Supra du centre CEA de Cadarache. L'expérience a permis d'extraire une énergie thermique de 610 MJ, soit le double du précédent record établi en 1996 (290 MJ pendant 2 mn). Il s'agit là d'une nouvelle étape vers des énergies supérieures à 1000 MJ correspondant à des décharges de plusieurs centaines de secondes.

Le Tokamac est une technologie – développée par des physiciens russes au milieu du XX<sup>e</sup> siècle – sur laquelle s'appuient les principales recherches sur la fusion nucléaire par confinement magnétique. Le Tore Supra, qui utilise des aimants supraconducteurs, a été construit par le CEA pour explorer les conditions de maintien en équilibre stable d'un plasma en fusion dans la durée.

A la différence de la fission, utilisée actuellement dans les centrales nucléaires, qui consiste à utiliser des atomes lourds et instables en obtenant des résidus souvent longuement radioactifs, la fusion met en jeu des atomes légers : le deutérium et le tritium, des isotopes de l'hydrogène. La réaction qui en résulte est particulièrement sûre,

puisqu'il suffit d'arrêter l'injection de combustible pour que la fusion s'arrête spontanément.

Actuellement, la réalisation de ces plasmas nécessite la mise en œuvre d'une énergie de chauffage supérieure à celle qui est récoltée, pour porter le système à la température de fusion. Grâce à une collaboration internationale – Canada, Europe, Japon, Russie – va être développé le projet ITER qui, on l'espère, permettra d'atteindre le stade où le plasma s'entretient de lui-même par la réaction de fusion et dégage plus d'énergie qu'il n'en consomme. Alors s'ouvrira la voie vers une source d'énergie propre, sans danger et aux réserves de combustible pratiquement illimitées.

*Sources : Les défis CEA, septembre 2002, octobre - novembre 2002.*

## Education au poil

Contrairement à une idée fort répandue, une étude vient de montrer que les enfants élevés durant leurs premières années

DES ELUS ENFIN A L'ECOUTE DES PROGRES DE  
LE RECHERCHE SCIENTIFIQUE !...





au contact d'un chien ou un chat, présentent moins de risque de développer par la suite des allergies.

Les allergologues et autres pédiatres déconseillent très souvent aux parents d'installer à la maison un animal domestique, prétendant que cela peut augmenter le risque de devenir allergique plus tard. Les résultats d'une étude américaine réalisée à partir de 474 bébés suivis depuis la naissance jusqu'à l'âge de 7 ans, montrent exactement le contraire.

Ces chercheurs ont comparé un groupe de 184 bébés ayant vécu en compagnie d'au moins deux chiens ou chats, à un groupe de 220 bébés sans contact étroit avec des animaux.

Le résultat – obtenu à l'aide de tests cutanés – est que, à l'âge de 7 ans, les enfants vivant avec des compagnons à quatre pattes ont deux fois moins de risques de devenir allergiques.

Il semble que lorsque les enfants jouent avec des animaux domestiques, ces derniers les lèchent et transmettent ainsi nombre de bactéries qui contribuent à modifier positivement la façon dont notre système immunitaire répond aux substances potentiellement allergisantes.

*Source : Journal of the American Medical Association, 28 août 2002.*

## **Le Ginkgo biloba perd la mémoire**

**L**es extraits de Ginkgo biloba sont disponibles en France et remboursés partiellement par la Sécurité Sociale, sur prescription médicale. Ils entrent dans

la composition de trois médicaments : le Tanakan®, le Ginkgo-gink® et le Tramisal®. Ils sont supposés traiter les problèmes vasculaires – artérite, syndrome de Raynaud – en augmentant l'oxygénation des tissus et améliorer certains symptômes du déficit intellectuel du sujet âgé. Aux USA, les produits dérivés de Ginkgo biloba sont en vente libre et prétendent provoquer une amélioration très rapide de la vivacité d'esprit et de la concentration.

Une récente étude américaine oblige à reconsidérer les bénéfices de ce produit qui paraît ne pas tenir toutes les promesses des fabricants. Les chercheurs de l'équipe du Dr Solomon ont réalisé une étude contre placebo portant sur 230 personnes âgées de plus de 60 ans, ne présentant aucune maladie physique ou mentale. Au bout de 6 semaines de traitement, aucune amélioration des performances n'a pu être mise en évidence alors que les fabricants revendiquent un effet bénéfique sur la mémoire au bout de 4 semaines.

*Source : Solomon R. et al., JAMA, 2002, 288 (7) : 835-840.*

## **Les diamants sont éternels**

**V**ous pouvez désormais porter les cendres de vos proches décédés, pour l'éternité. Une firme américaine, LifeGem, propose en effet de fabriquer un diamant synthétique, à partir de ces cendres, diamant que vous n'aurez plus ensuite qu'à monter sur une bague ou un collier. La technique nécessite de chauffer les cendres à 3000 degrés Celsius, sous vide et à soumettre le graphite qui en





résulte à un chauffage sous haute pression pendant 16 semaines. Ce qui en résulte est un modeste diamant : un carat seulement. Mais il vaut son pesant d'or, et on ne parle pas ici de la valeur sentimentale : LifeGem vend chaque diamant 16 000 \$.

*Source : Agence Science-Press*

## Chiffres mouillés

**1 sur 2** : c'est la proportion de lits d'hôpitaux qui, à travers le monde, sont occupés par des gens dont les maux ont été causés par la mauvaise qualité de l'eau.

**3 heures** : le temps que plusieurs femmes et jeunes filles, dans les campagnes africaines, passent chaque jour à aller chercher de l'eau.

**20 litres** : le volume moyen d'eau utilisé chaque jour par un habitant des pays en voie de développement.

**200 litres** : le volume moyen d'eau utilisé chaque jour par chaque délégué au Sommet de Johannesburg.

**50%** : quantité d'eau perdue dans la plupart des villes africaines.

**70 %** : la proportion d'eau utilisée à travers le monde pour l'agriculture.

**6000** : le nombre d'enfants qui meurent chaque jour de maladies causées par un système sanitaire ou d'hygiène déficient.

**240 000 km<sup>3</sup>** : la quantité totale d'eau douce à la surface de la Terre.

**1,1 milliard** : le nombre de gens qui n'ont pas accès à l'eau potable. Et deux fois plus n'ont pas les installations sanitaires de base.

*Source : The New Scientist*

## L'homme qui voulait être chirurgien

**E**mprunter la personnalité d'un autre, c'est une chose. Mais se faire passer pour un chirurgien du cerveau ? C'est l'exploit, fort peu rassurant pour les patients, qu'a réussi Ahmed Mohammed Abdel Karim, dans une ville située au sud-ouest du Caire, en Egypte. Bien que n'ayant jamais dépassé le stade de l'école préparatoire, il a ouvert une clinique, il y a trois ans, où passaient, récemment, jusqu'à 200 patients par mois, désireux de consulter cet éminent détenteur de diplômes d'universités égyptienne et allemande... Selon le rapport des policiers qui ont procédé à son arrestation, l'homme facturait environ 1000 \$ par opération, mais on ignore combien des patients qui allaient le consulter ont réellement demandé à subir une opération.

*Source: Agence Science-Press*

## Un vaccin anti-sida qui fait jaser

**L**a Thaïlande est un des pays d'Asie les plus touchés par le sida, avec environ un million de personnes infectées par le virus VIH. Or, depuis plus d'un an, il existe une polémique là-bas autour d'un médicament appelé " v1 Immunitor " : les malades veulent croire qu'il peut miraculeusement traiter le virus, mais les preuves de son efficacité n'ont jamais été faites. Ce qui n'arrange pas les choses, c'est que les fabricants restent assez vagues sur la composition de la pilule V1. Elle serait faite à partir du sang traité de personnes atteintes du VIH et contiendrait du magnésium, du calcium et des "produits chimiques non vivants". Ils affirment que cela aide les personnes atteintes du sida à vivre plus longtemps et ajoutent qu'il s'agirait même d'un médicament préventif contre l'hépatite.

Le gouvernement thaïlandais avait fait faire des tests l'an dernier, qui avaient conclu que la pilule V1 n'a aucun effet. Elle n'a donc été officiellement approuvée qu'en tant que supplément nutritif. Ce qui ne l'a pas empêché de causer un réel engouement dans la population thaïlandaise. D'abord distribuée gratuitement, la "pilule" a ensuite été vendue au prix de 20 \$ par mois.

Le débat a resurgi cet été, lorsqu'une revue scientifique, *HIV Clinical Trials*, a publié des résultats encourageants d'études sur le V1. Ce à quoi des médecins, des groupes de lutte contre le sida et des organisations comme " Médecins sans frontières " ont vivement réagi : les personnes ayant testé le

médicament étaient volontaires et n'ont pas été suivies médicalement avant l'étude clinique ! Ils s'inquiètent de plus du fait que le V1 remplace les médicaments dont l'efficacité, elle, a été démontrée.

*Source : Agence Science-Presse*

## L'avion-pas-si-invisible

**L**'avion invisible, appelé aussi avion furtif, celui qui échappe aux radars, est la fierté des militaires. Mais il pourrait d'ici peu se révéler pas si furtif que ça. Il suffira d'avoir à portée de la main un poste de télé. Selon ce qu'a révélé la revue spécialisée *Jane's Defense Weekly*, le système radar à bord de ce bombardier B-2 va créer des interférences avec les nouveaux services de communication par satellite qui seront en place d'ici 2007. Les fréquences des uns et des autres sont, semble-t-il, trop proches, avec pour résultat qu'un espion mal intentionné n'aurait qu'à brancher un de ses appareils électroniques bon marché pour savoir quand l'avion soi-disant invisible lui passe au-dessus de la tête. Un avion qui coûte quand même un milliard de dollars l'unité...

*Source : Agence Science-Presse*

## Saviez-vous que...

**B**ien que la malaria soit responsable d'un peu plus de 3% des décès par maladies sur la planète, seulement 0,2% des investissements en recherche biomédicale lui sont consacrés. Soit 100 millions de dollars sur des investissements totaux d'environ 60 milliards.

*Source : Agence Science-Presse*

*Rubrique réalisée  
par Jean Brissonnet*

## ***Droit et paranormal*** **Le délit d'escroquerie**

***Jean Boudot***

**N**ous poursuivons la publication de la série d'articles de Jean Boudot, avocat, sur le traitement juridique du paranormal en France. Dans notre numéro 251, était mise en lumière l'évolution du droit sur cette question, de l'ordonnance royale de Louis XIV en juillet 1682 au code pénal actuel caractérisé notamment par la disparition d'un article réprimant « les gens qui font métier de deviner et pronostiquer, ou d'expliquer les songes ». Le deuxième article paru dans notre numéro 253 traitait du délit d'exercice illégal de la médecine et de ses limites. Voici le troisième où est présentée une analyse du délit d'escroquerie dans le domaine du paranormal.

Si le délit d'exercice illégal de la médecine peut être très utile pour sanctionner certaines pratiques paramédicales, c'est bien plus généralement celui d'escroquerie auquel on pense pour réprimer les activités dérivées du paranormal. Cette infraction est en effet parfaitement adaptée à un tel domaine, puisqu'elle a pour objectif de sanctionner un certain nombre de fraudes fondées sur le mensonge, et destinées à porter atteinte à la propriété d'autrui. Cependant, le délit d'escroquerie est une infraction complexe et il n'est pas toujours facilement identifiable sur le plan juridique, particulièrement dans les affaires mettant en cause les pratiques ésotériques.

### **L'article 313-3 portant sur le délit d'escroquerie**

L'article 405 de l'ancien code pénal qui incriminait l'escroquerie fait partie des textes qui ont été refondus par le nouveau code pénal entré en vigueur le 1<sup>er</sup> mars 1994. Sans rien perdre de son caractère détaillé, sa définition gagne en rigueur dans le nouveau code pénal (voir l'encadré, article 313-1).

### **L'article 313-3 du Code Pénal**

L'escroquerie est le fait, soit par l'usage d'un faux nom ou d'une fausse qualité, soit par l'abus d'une qualité vraie, soit par l'emploi de manœuvres frauduleuses, de tromper une personne physique ou morale et de la déterminer ainsi, à son préjudice ou au préjudice d'un tiers, à remettre des fonds, des valeurs ou un bien quelconque, à fournir un service ou à consentir un acte opérant obligation ou décharge. L'escroquerie est punie de cinq ans d'emprisonnement et de 2 500 000 francs d'amende.

## L'article 313-3 du Code Pénal

L'escroquerie est le fait, soit par l'usage d'un faux nom ou d'une fausse qualité, soit par l'abus d'une qualité vraie, soit par l'emploi de manœuvres frauduleuses, de tromper une personne physique ou morale et de la déterminer ainsi, à son préjudice ou au préjudice d'un tiers, à remettre des fonds, des valeurs ou un bien quelconque, à fournir un service ou à consentir un acte opérant obligation ou décharge. L'escroquerie est punie de cinq ans d'emprisonnement et de 2 500 000 francs d'amende.

Les éléments constitutifs du délit d'escroquerie sont donc multiples : pour que l'infraction soit consommée, il faudra qu'un procédé de tromperie soit utilisé, que l'utilisateur de ce procédé soit animé d'une intention frauduleuse, que la victime soit alors induite en erreur et qu'elle consente à l'auteur de l'infraction une remise de fonds ou de biens lui appartenant ou appartenant à un tiers. Autant d'éléments qu'il convient de présenter avec quelques précisions, en mettant l'accent sur ce qui intéresse tout spécialement les affaires en rapport avec le paranormal.

### Utilisation d'un moyen frauduleux

Pour que le délit d'escroquerie soit caractérisé, il faut tout d'abord que l'un des moyens frauduleux spécifiés soit utilisé par l'escroc : usage de faux noms ou de fausses qualités, emploi de manœuvres frauduleuses ou abus d'une qualité vraie. L'usage de faux noms ou de fausses qualités ne présente que peu d'intérêt pour notre étude, les escroqueries réalisées à l'aide d'un faux nom sont excessivement rares, et en tout état de cause ne sont jamais liées à des pratiques ésotériques.

L'hypothèse de la fausse qualité paraît plus attrayante mais « *les fausses qualités de devin, cartomancien, chiromancien, mage, ne sont pas retenues par la jurisprudence, [car] les admettre serait reconnaître, a contrario, l'existence de vrais devins, cartomanciens, etc.* »<sup>1</sup>. Nous ne saurions qu'approuver cette jurisprudence, tout en regrettant l'existence de quelques fantaisies judiciaires<sup>2</sup>, certains magistrats ayant, semble-t-il, connu de vrais voyants, de vrais astrologues, de vrais graphologues, de vrais radiesthésistes et de vrais guérisseurs... *A fortiori* enfin, l'abus d'une qualité vraie n'a jamais été utilisé par les tribunaux.

C'est donc uniquement l'usage de « manœuvres frauduleuses » qui caractérise l'escroquerie dans le domaine du paranormal. Cette appellation est particulièrement vague, et ce manque de précision dans la définition des termes est à l'origine de nombreuses difficultés, le professeur Garçon considérant d'ailleurs que « *ce point est certainement le plus délicat de la matière de l'escroquerie* ».

<sup>1</sup> A. Chavanne, J.-Cl. de Droit pénal, v° escroquerie.

<sup>2</sup> Nous y reviendrons dans un prochain article.

Trois règles générales peuvent sortir de la jurisprudence<sup>3</sup>:

- il faut, en tout état de cause, que ces manœuvres existent ;
- il faut ensuite que ces manœuvres soient réalisées dans un des buts que leur assignent les textes ;
- il faut enfin qu' « une certaine relation de cause à effet » existe entre ces manœuvres et la « remise », la seconde devant être déterminée par les premières.

### Le simple mensonge ne suffit pas

Pour commencer, il est admis que *« les simples mensonges, même réitérés et produits par écrit, ne peuvent constituer les manœuvres frauduleuses caractéristiques de l'escroquerie, s'il ne s'y joint aucun fait extérieur ou acte matériel, aucune mise en scène ou intervention d'un tiers destinés à lui donner force et crédit »*<sup>4</sup>. Cette position est motivée par l'idée qu'un simple mensonge n'est pas suffisant seul pour convaincre un homme normalement pru-



dent. Tout au plus pourrions-nous regretter *« qu'en droit pénal français le corps soit mieux protégé que l'intelligence, puisque la moindre égratignure constitue, juridiquement, une blessure, alors que l'escroquerie n'existe pas si le mensonge a été élémentaire au point de ne pouvoir tromper qu'un sot »*<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Garçon, M., *Code Pénal annoté*, livre III, v° article 405 page 1289. Il est l'un des plus éminents pénalistes de ce siècle, élu à l'Académie Française en 1946.

<sup>4</sup> Garçon, op. cit., p. 1289, n° 16.

<sup>5</sup> J. Languier, op. cit.. Il est à noter que certains auteurs ont regretté cette distinction: C'est le cas de Planiol (*Dol civil et dol criminel*, Rev. crit. legil. et jurispr. 1893 p. 545) et de Donnedieu de Vabres (R.S.C. 1937, 696) – cités par A. Chavanne, op. cit., fasc. III, n° 12.

## **Bague de Rê : Danièle Gilbert est-elle la chèvre émissaire ?**

6 septembre 1989 : Danièle Gilbert, l'ancienne animatrice de télévision, est arrêtée à son domicile de Boulogne-Billancourt. Transférée en avion à Grasse, elle est présentée au juge d'instruction Marciano. Inculpée d'escroquerie et de publicité mensongère, elle sort de prison une semaine plus tard, sous caution de 1 million de francs., la moitié versée séance tenante, le solde par échéances. Soit en tout le quart de ce qu'elle a gagné en témoignant des pouvoirs surnaturels de la bague de Rê, un porte-bonheur qui lui avait permis d'échapper miraculeusement à un accident d'automobile et de poser nue pour un magazine de charme. Mais qui ne devait pas la protéger de ses ennuis judiciaires.

Les médias ont naturellement fait leurs choux gras d'une affaire impliquant des phénomènes paranormaux et une vedette du petit écran demeurée populaire pour nombre de téléspectateurs. Au moyen d'une annonce fallacieuse, Danièle Gilbert appâtait les gogos en affirmant, avec un sourire prometteur, ne pas vouloir garder pour elle le secret de son bonheur.

Nous bornerons-nous à saluer l'initiative d'un magistrat qui ne craint pas d'affronter les charlatans ? Il n'en est pas à la première affaire de ce genre depuis son entrée en fonctions en janvier 1988. Guy Lux en sait quelque chose, que le juge Marciano a inculpé pour une publicité vantant un moyen infailible de gagner au Loto. Si tous les magistrats suivaient cet exemple, les exploiters de la crédulité humaine auraient la tâche moins facile. Reste que l'affaire de la bague des pharaons, telle qu'on l'a rapportée dans la presse, appelle quelques éclaircissements, sans quoi Danièle Gilbert apparaîtrait comme jouant un peu le rôle de chèvre émissaire.

On a lu un peu partout que si les promoteurs de la bague de Rê ont donné juridiquement prise à une inculpation, c'est qu'ils ont oublié de rembourser, comme ils l'avaient promis, les acheteurs non satisfaits. Questionné par *France-Soir*, le juge Marciano a démenti : « *Non, je n'ai pas retenu le non-remboursement des bagues, qui ne me paraît pas suffisamment significatif* ». Que leur est-il donc reproché ? D'avoir « *mis en œuvre des manœuvres pour convaincre les gens d'acquiescer la bague* » et d'avoir « *effectué une mise en scène pour prouver que la bague avait des pouvoirs magiques* ».

Un des aspects les plus intéressants de toute cette affaire est que Danièle Gilbert a reçu 4 millions pour avoir prêté aux publicitaires son nom, sa frimousse et ses « souvenirs ». La vente des porte-bonheur a rapporté au moins 80 millions aux promoteurs de l'opération.

*D'après un article de Michel Rouzé paru dans Science et Pseudo-sciences, n° 181, septembre-octobre 1989.*

Cette distinction entre le simple mensonge et les manœuvres frauduleuses est fondamentale car elle se retrouve régulièrement engagée dans les affaires liées au paranormal, l'argument très souvent avancé par les



avocats des charlatans consistant à démontrer que ces manœuvres ne sont pas caractérisées. Il reste donc nécessaire de déterminer sur quels critères le mensonge – car « *il y a toujours un mensonge dans l'escroquerie* »<sup>6</sup> – devient manœuvre. Ces manœuvres peuvent être définies comme « *des faits extérieurs<sup>7</sup>, des actes matériels destinés à confirmer le mensonge* »<sup>8</sup>, et se caractérisent le plus souvent par la production d'écrits ou l'organisation d'une véritable mise en scène destinés à crédibiliser le mensonge initial.

Pour constituer une manœuvre frauduleuse, la production d'écrits ne doit pas pouvoir se réduire à la simple réitération du mensonge. Elle doit porter en elle un élément supplémentaire qui vient accréditer ce mensonge. La question a été soulevée dans certaines affaires mettant en cause des professionnels de l'occulte, lorsque ceux-ci ont fait paraître de nombreuses publicités. La jurisprudence, après quelques hésitations, a considéré que, si une publicité isolée ne constitue qu'un mensonge par écrit, la multiplication de ces publicités, qui les rendrait « persévérantes et tapageuses »<sup>9</sup>, devient alors constitutive de manœuvres frauduleuses<sup>10</sup>. C'est donc la publicité organisée qui permet de caractériser l'escroquerie, et les exemples en jurisprudence sont multiples.

Dans l'affaire dite « de la bague de Rê », le substitut du procureur dénonça « *un modèle d'escroquerie fondé sur une publicité obsédante* » (T.C. Grasse 22 mars 1991, R.S.C. 1991, 766: « en dix-huit mois, cent-cinq parutions dans trente-sept magazines » !). Le 28 avril 1964, la Cour de Cassation approuve les juges du fond d'avoir considéré que « *des publicités sous forme de circulaires, prospectus et annonces dans les journaux constituaient plus que de simples mensonges par écrits, et apparaissaient comme une véritable organisation de publicité destinée à donner force et crédit à l'espérance d'un succès et d'un événement chimérique qu'elles avaient pour but de corroborer, et qu'elles présentaient ainsi le caractère de manœuvres frauduleuses* » (Crim. 28 avril 1964, JCP 1964. II. 13 719. voir aussi R.S.C. 1964, 859). On citera encore l'arrêt du 26 décembre 1956, dont l'importance est considérable puisqu'il fait suite à un pourvoi dans l'intérêt de la loi, arrêt par lequel les hauts magistrats affirment « *que la diffusion dans le public [...] d'une abondante publicité dans laquelle le produit mis en vente était représenté comme un produit magique et capable d'assurer des succès amoureux, ne saurait être considérée comme se réduisant à une allégation simplement mensongère [...] ; qu'une telle publicité constituait au*

<sup>6</sup> Y. Mayaud, *op. cit.*, n° 265, citant R. Vouin.

<sup>7</sup> « *Les manœuvres frauduleuses sont susceptibles d'infinies variétés, mais leur trait commun est de corroborer le mensonge en faisant appel à un élément extérieur à l'agent, détachable du mensonge lui-même. Sans doute cet élément extérieur sera l'œuvre de l'agent, sera utilisé par lui, mais la victime ne sera pas dupée par le fait d'avoir cru au seul mensonge* » (A. Chavanne, « Le délit d'escroquerie et la politique criminelle contemporaine », in *Les principaux aspects de la politique criminelle moderne*, Recueil d'études en hommage à la mémoire du professeur Henri Donnedieu de Vabres, éd. Cujas, 1960, p. 153).

<sup>8</sup> : Garçon, *op. cit.*, n° 30.

<sup>9</sup> A. Chavanne, *op. cit.*, fasc III, n° 25.

<sup>10</sup> Crim. 23 mars 1901, D.P. 1902, 1,414. Crim. 14 mars 1967, bull. crim. na 102. Crim. 18 mai 1981, bull. crim. n° 160.



*contraire une manœuvre frauduleuse destinée à persuader autrui d'un pouvoir imaginaire »* (Crim. 26 déc. 1956, D. 1957, 149). Les exemples pourraient être ainsi multipliés.

Plus généralement, les manœuvres frauduleuses prennent la forme de mises en scène. Ce terme générique recouvre en pratique « *tous faits extérieurs, tous actes matériels du fraudeur lui-même, qui ont pour effet d'induire la dupe en erreur, et de rendre vraisemblables les allégations mensongères par lesquelles il cherche à la tromper* »<sup>11</sup>, dont il serait vain de vouloir donner une définition abstraite : ce terme générique englobera tous les procédés imaginés par les escrocs dans le but de tromper leurs victimes<sup>12</sup>.

## Définir une manœuvre frauduleuse

Diverses opinions doctrinales se sont opposées sur la question de savoir comment ces manœuvres devaient être appréciées pour caractériser le délit d'escroquerie. Certains auteurs ont soutenu « *que ces manœuvres devaient être appréciées in abstracto, et qu'elles ne pouvaient devenir un élément de l'escroquerie que si elles étaient de nature à induire en erreur un homme doué d'une sagacité et d'une prudence ordinaires* »<sup>13</sup>. Cette position semble difficilement acceptable. Outre le fait qu'elle traduit un rare mépris pour la faiblesse humaine, elle aboutirait à de fâcheuses conséquences en pratique, les escrocs n'ayant plus qu'à s'attaquer à des sots pour rester impunis.

D'autres auteurs ont alors considéré qu'une appréciation *in concreto* était préférable, « *les faits constitutifs des manœuvres devant donc être appréciés dans leurs rapports avec la sagacité et la prudence de la personne qui s'est laissée duper, et leur caractère serait ainsi subordonné aux qualités de l'esprit, à la position sociale, à la profession même de cette personne* »<sup>14</sup>. Cette opinion nous paraît déjà préférable, car c'est justement le rôle de la loi que de protéger les plus démunis.

Mais nous lui préférons encore l'opinion suivante selon laquelle « *il n'y a pas à rechercher si la fraude pouvait tromper la personne choisie pour dupe [...] et il suffit, pour que le délit soit constitué, que l'auteur des manœuvres les ait employées pour tromper, dans l'espoir plus ou moins fondé d'atteindre son but et d'obtenir la remise de la chose qu'il convoitait* »<sup>15</sup>. Il semble que ce soit là la position de la jurisprudence, et elle correspond parfaitement au caractère subjectiviste de notre droit pénal aujourd'hui.

<sup>11</sup> Garçon, op. cit., n° 30.

<sup>12</sup> Tous ? Cette affirmation paraît inexacte, malheureusement, en ce qui concerne les professionnels de l'occulte. Les tribunaux ont en effet une fâcheuse tendance à considérer que dans le domaine de la divination, seules les mises en scène *excessives* sont susceptibles d'être qualifiées de « manœuvres frauduleuses », ce caractère excessif étant apprécié au regard des usages en vigueur dans ce type d'activités, solution juridiquement des plus contestables.

<sup>13</sup> Cités par Garçon, op. cit., n° 42.

<sup>14</sup> Cités par Garçon, op. cit., n° 43.

<sup>15</sup> Garçon, op. cit., n° 44.

## La volonté de tromper contre remise

Les manœuvres frauduleuses constituant le délit d'escroquerie doivent avoir une finalité précisée dans le code pénal : « *l'escroquerie est le fait, soit par l'usage d'un faux nom ou d'une fausse qualité, soit par l'abus d'une qualité vraie, soit par l'emploi de manœuvres frauduleuses, de tromper une personne physique ou morale [...]* ». Cette tromperie doit de plus conduire la victime, « *à remettre des fonds, des valeurs ou un bien quelconque, à fournir un service ou à consentir un acte opérant obligation ou décharge* ».

Cette remise, qui est donc un autre élément constitutif du délit, doit être volontaire et consciente de la part de la victime, donc « *exclusive de toute contrainte physique ou morale* »<sup>16</sup>.

Elle doit surtout avoir été *déterminée* par les manœuvres frauduleuses, et ce lien de causalité entre les manœuvres et la remise peut être à la source de quelques difficultés. La plupart des auteurs estiment ainsi que ces manœuvres doivent avoir non seulement précédé la remise<sup>17</sup>, mais encore été déterminantes pour entraîner celle-ci. Ce lien de causalité est-il toujours facile à caractériser en matière « d'arts divinatoires » ? C'est en effet bien souvent *déjà convaincues* que les victimes se présentent devant les oracles modernes. Les manœuvres utilisées – cartes, boules, marc de café... – sont généralement bien antérieures à la remise, mais sont-elles déterminantes pour « tromper » la victime ? Celle-ci n'est-elle pas trompée avant même de se présenter devant le charlatan, celui-ci se contentant alors de la maintenir dans l'erreur ?

La Cour de Cassation a depuis longtemps résolu cette question. « *Si l'individu auquel la dupe s'est adressée n'a employé aucune manœuvre frauduleuse, s'il s'est contenté de profiter de l'occasion qui lui était offerte d'exploiter la crédulité d'un ignorant* »<sup>18</sup>, alors le délit d'escroquerie n'est pas constitué. Mais dans un arrêt datant du 12 décembre 1861<sup>19</sup>, qui fait aujourd'hui encore jurisprudence, la Cour a considéré que « l'escroquerie serait au contraire constituée si, *par des manœuvres coupables, il avait cherché à confirmer son prétendu crédit et son pouvoir imaginaire* ».

Or, en pratique, les devins et guérisseurs usent systématiquement de techniques, d'ailleurs assez variées, pour asseoir et crédibiliser leurs pronostics ou diagnostics. La question n'est donc pas, dans le domaine du paranormal, celle de leur caractère déterminant – on voit mal pourquoi les clients de ce type de professionnels paieraient si ces derniers n'utilisaient pas quelques moyens « éprouvés » de divination ou de guérison –, mais bien de savoir dans quelle mesure ces actes sont constitués de manœuvres frauduleuses. En matière de divination la difficulté

<sup>16</sup> A. Chavanne, op. cit., fasc IV, n° 11.

<sup>17</sup> M. Véron, op. cit., p. 195. A. Chavanne, op. cit., fasc. IV, n° 15.

<sup>18</sup> Garçon, op. cit., n° 45.

<sup>19</sup> *ibid.*

ne se situe donc pas dans le lien de causalité entre la manœuvre et la remise, qui existe toujours, mais bien dans l'existence même de la manœuvre.

## Préjudice

Pour que le délit d'escroquerie soit consommé, il faut encore que cette remise entraîne un préjudice pour la victime. La question, fondamentale pour nous tant l'argument de l'absence de préjudice pour la victime est courant dans les affaires liées au paranormal, est de savoir si le préjudice exigé par le texte est un préjudice d'ordre économique ou s'il est plus fondamentalement une atteinte portée au libre consentement d'une personne. La Cour de Cassation a tranché, considérant que « *le délit d'escroquerie existe indépendamment de tout préjudice éprouvé par les victimes, dès lors que la remise a été extorquée par des moyens frauduleux* »<sup>20</sup>. C'est donc bien la remise, et elle seule, qui consomme l'infraction, sans qu'il soit besoin de rapporter la preuve de l'existence d'un préjudice financier particulier. Le préjudice du délit d'escroquerie est donc bien un préjudice moral, consistant pour la victime à avoir été trompée, et à s'être ainsi laissée soutirer un consentement qu'elle n'aurait jamais donné en parfaite connaissance de cause. Un préjudice moral « consistant en une atteinte caractérisée à l'autonomie de la volonté »<sup>21</sup>.

## Une intention frauduleuse

Le dernier élément constitutif de l'escroquerie, après existence d'un procédé de tromperie et une remise par lui déterminée, est bien évidemment l'intention frauduleuse de l'auteur de l'infraction. Il a toujours été « *admis de façon indiscutable que l'escroquerie est un délit intentionnel, dont l'intention coupable, très caractérisée, exclut qu'on puisse se contenter d'une imprudence ou d'une simple négligence* »<sup>22</sup>, solution très logiquement entérinée par les dispositions de notre nouveau code pénal.

## « Artisans » et « industriels » de l'occulte face au délit d'escroquerie

Il est possible de grouper en trois grandes catégories les praticiens de l'irrationnel poursuivis sur le fondement de ce délit : il y a d'abord les « petits artisans » individuels, qui ne sont poursuivis que lorsqu'ils causent des préjudices financièrement importants, ou lorsqu'ils s'attaquent à des personnes particulièrement démunies. Il y a ensuite les « industriels » de l'occulte, dirigeants de sociétés commerciales régulièrement constituées, aux chiffres d'affaires mirobolants. Il y a enfin les guérisseurs et marchands de produits miracles, dont les juges acceptent mal qu'ils profitent de la détresse dans laquelle la maladie a plongé leurs vic-

<sup>20</sup> Crim. 19 déc. 1979, bull. crim. n° 369. Crim. 16 avril 1980, Gaz. Pal. 1981, I, 141.

<sup>21</sup> Pour reprendre encore une fois les termes du Professeur Garçon, pour qui ce n'était toutefois pas, à l'origine, l'opinion : « *pour que l'escroquerie soit consommée, il faut que la dupe ait éprouvé une perte, qu'elle subisse un préjudice pécuniaire* », Garçon, *op. cit.*, n° 107.

<sup>22</sup> M. Véron, cité par A. Chavanne, *op. cit.*, fasc. IV, n° 58.

times. Tous les charlatans répondant à ces définitions ne sont pas poursuivis, loin s'en faut...

En ce qui concerne les condamnations prononcées à l'encontre d'individus isolés, il faut remarquer que la catégorie la plus touchée est celle des marabouts, et qu'à l'inverse, les devins, voyants et astrologues ne se retrouvent presque jamais devant les tribunaux. C'est par exemple un « marabout-désenvoûteur » d'origine sénégalaise qui a été condamné en 1989 par la Cour d'appel de Rennes, après avoir escroqué plus de 200 000 francs en six mois à des personnes âgées<sup>23</sup>. Deux mois auparavant, c'est le tribunal correctionnel de cette même ville qui condamnait un autre marabout, médium cette fois, à un an d'emprisonnement avec sursis. Il est vrai que « Maître Mamadou » n'avait escroqué Mr. M.G. « que » de 72 000 francs, en lui vendant des « produits magiques pour retenir son épouse »<sup>24</sup> ! C'est encore à Rennes que Monsieur Touré, « marabout et grand médium international », fut condamné à dix mois de prison pour avoir obtenu la remise d'une somme de 70 000 francs, de la part d'une dame venue le voir... parce que ses lapins étaient victimes d'un mauvais sort<sup>25</sup> ! Ayant fait appel, il fut cette fois condamné par la Cour d'appel de Rennes à trois ans de prison ferme<sup>26</sup>. C'est, au regard des faits, la peine la plus sévère dont nous ayons eu connaissance.

Les escrocs recrutant leurs victimes grâce à une publicité importante se voient eux aussi parfois condamner, ces actes constituant alors pour les juges « une véritable organisation de publicité de nature à leur donner force et crédit, et présentant ainsi le caractère de manœuvres frauduleuses ». Ce fut le cas dans l'affaire dite du « parfum magique d'amour »<sup>27</sup>, dans celle de la « pierre magnétique du nord »<sup>28</sup> ou encore dans les affaires « Bruynel et Brusson »<sup>29</sup>, et « Dame Clément-Bissière »<sup>30</sup>.

Depuis quelques années cependant, ces publicités obsédantes ne sont plus l'œuvre de simples individus, mais celle de véritables sociétés. Ce sont en effet de vrais chefs d'entreprises qui sont renvoyés devant les tribunaux. Et les sommes escroquées deviennent impressionnantes ! Messieurs Poquet et Weber ont ainsi été condamnés par le tribunal correctionnel de Grasse<sup>31</sup> après que leur société, la S.A.R.L. Solis, leur eut rapporté, entre 1981 et 1987, vingt-cinq millions de francs de chiffre d'affaires annuel, grâce à la vente de prévisions astrales, bijoux porte-bonheur et « chiffres millionnaires ». C'est ce même tribunal qui

<sup>23</sup> C.A. Rennes 21 nov. 1989, R.S.C. 1991, 351.

<sup>24</sup> T.C. Rennes, 20 sept. 1989, R.S.C. 1990, 576.

<sup>25</sup> T.C. Rennes, 28 août 1986, R.S.C. 1987, 703.

<sup>26</sup> C.A. Rennes, 27 oct. 1986, R.S.C. 1987, 704.

<sup>27</sup> Crim. 26 déc. 1956, D. 1957, 149.

<sup>28</sup> Crim. 27 nov. 1952, D. 1953, 576.

<sup>29</sup> Crim. 28 avril 1964, D. 1964, 521.

<sup>30</sup> Crim. 6 mars 1957, D. 1957, 468.

<sup>31</sup> T.C. Grasse 10 déc. 1990, R.S.C. 1992, 585.

condamna, un an plus tard, Danielle Gilbert et Monsieur M. T., gérant de la SARL Edition et Publication Réunies, après que ceux-ci eurent réalisé par l'intermédiaire de cette société un chiffre d'affaires de 80 millions de francs en 1988, grâce à la vente de la désormais célèbre « bague de Rê »<sup>32</sup>. Le tribunal de Tours condamna quant à lui Monique Laurin, alias « le mage Monique », dont la P.M.E. (radiesthésie et vente de talismans) réalisa entre 1983 et 1985, avec les seules sommes encaissées par chèque, un chiffre d'affaires de 16 millions de francs<sup>33</sup>.

## **Quelques dizaines de condamnations, des dizaines de milliers de charlatans**

Symboliquement, et l'on sait que c'est là peut-être le rôle premier du droit pénal, il convient malheureusement de constater que ces condamnations sanctionnent bien davantage les abus intolérables commis par certaines personnes au détriment d'autres, malades ou trop crédules, que le vecteur de ces abus qu'est le paranormal. On ne condamne pas un prévenu parce qu'il a fait usage de pratiques, qui par essence ne peuvent avoir pour objectif que de tromper ses « clients », on le condamne parce qu'il a *abusé* de ces pratiques, soit à l'encontre de personnes particulièrement vulnérables, soit en causant un préjudice considérable.

On le condamne, comme on condamnerait les abus de n'importe quelle autre profession commerciale. Il n'est pas difficile de s'en convaincre : si le critère de déclenchement des poursuites était l'usage, à des fins commerciales, de pratiques intrinsèquement mensongères, combien de médiums, de voyants, et d'astrologues continueraient à faire cette publicité outrageuse ? Combien se montreraient à la télévision ? Combien, encore, feraient une déclaration fiscale en bonne et due forme ? Sûrement pas quarante mille... Quelques dizaines de condamnations, des dizaines de milliers de charlatans. Il y a là, indéniablement, « un laxisme dans la répression [...] tout à fait regrettable »<sup>34</sup>. Que ce laxisme ait en partie pour cause une indifférence certaine des autorités, tant politiques que judiciaires, vis-à-vis du paranormal, nul ne saurait en douter. Mais au-delà de cette indifférence, existe-t-il des obstacles d'ordre juridique qui paralyseraient l'application du délit d'escroquerie ?

Nous verrons dans un prochain article ce qu'il convient de penser des arguments généralement avancés dans la défense des professionnels de l'occulte, que sont le consentement des victimes, l'absence de préjudice à leur encontre, l'inexistence de manœuvres frauduleuses déterminantes d'une remise, l'évidente bonne foi du praticien et, *last but not least*, l'insuffisance des connaissances humaines pour pouvoir juger de la scientificité de la méthode utilisée... ■

<sup>32</sup> T.C. Grasse 22 mars 1991, R.S.C. 1991, 766

<sup>33</sup> T.C. Tours 8 août 1986, R.S.C. 1987, 702.

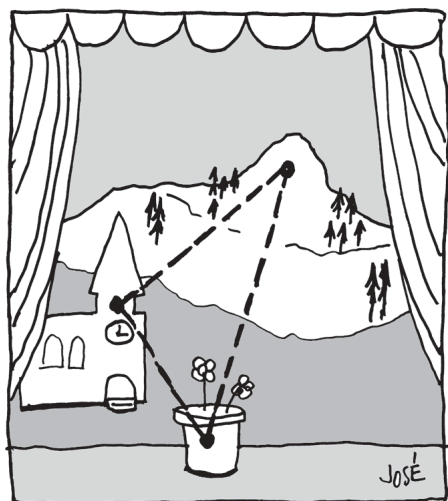
<sup>34</sup> R.S.C. 1990, 576.

# Cours d'astrologie expérimentale (1)

José

## Première leçon

Depuis le canapé du fond du salon, vous apercevez dans l'encadrement de la fenêtre, un pot de fleurs, le clocher de l'église et le Mont blanc. Vous venez de définir une constellation. C'est aujourd'hui la Saint-Eloi. Vous baptisez donc cette constellation « les trois orfèvres ».



C'est rigoureusement ce mécanisme qui a inspiré la création des constellations par nos ancêtres les Gaulois, les Chinois, les Grecs et les Arabes il y a un certain temps. Si un hanneton cosmonaute posé sur votre épaule décide de se rendre dans la constellation des trois orfèvres, arrivé au pot de fleurs, il se retrouvera idiot.

Une constellation n'a aucune consistance physique. Vous auriez pu choisir la lanterne du porche, la niche du chien et le Mont Blanc. Avec deux morceaux de constellations voisines, vous pouvez en

créer une troisième, ce qui est arrivé fréquemment dans le passé (il en reste 88 sur les 108 des grimoires d'origine). Une constellation, c'est une commodité de langage. Techniquement, ce n'est rien du tout.

Première loi : *les constellations n'existent pas.*

Puisqu'elles sont tout de même une commodité de langage, parlons-en. Vous êtes né en pleine nuit, au milieu de novembre. Votre astrologue, après consultation de son tarif hors taxe, vous précise que vous êtes né sous le signe du Scorpion. Cela vous est confirmé par n'importe quel hebdomadaire sérieux.

Vous avez tout faux. Il est grand temps que votre éducation astrologique soit faite, sur la Terre comme au Ciel.

Pour cette fois, nous allons définir ce que signifie l'expression « être né sous le signe de ».



Votre signe astrologique, c'est une région de l'espace qui, vue de la Terre, se trouve, lors de votre naissance, derrière le soleil. Il n'est présent qu'en plein jour. Si vous êtes né la nuit, tant pis pour vous : entre vous et votre signe, il y avait l'épaisseur de la Terre, et, derrière la Terre, le formidable écran du soleil, avec sa gigantesque émission permanente. Si votre signe a voulu vous murmurer quelque chose, il a eu moins de chances de se faire entendre qu'un puceron dans une gare de triage. Comme rapport de force, le soleil est à votre signe ce que la bombe H est à une poire à lavement.

Votre signe, c'est seulement une région de l'espace, car la constellation qui portait le même nom a sérieusement dérapé depuis 2000 ans<sup>1</sup>. De plus, il n'y a pas douze, mais treize constellations dans le zodiaque, et avec un peu de malchance, la vôtre est peut-être Ophiucus grande oubliée, entre Sagittaire et Scorpion.

Quant à dire que vous naissez au-dessous, c'est un mot malheureux. En 24 heures, sous nos latitudes, le nouveau-né se trouve sous un défilé de constellations, toujours les mêmes, au dessus de sa tête, sans rapport avec celles du zodiaque. Un enfant qui vient au monde au pôle nord, quelles que soient la date et l'heure, qu'il fasse jour ou nuit, vient au monde sous la Queue de la Petite Ourse. Vous pouvez mettre au défi n'importe quel astrologue de vous prouver que cette phrase est idiote. Elle est encore vraie pour quelques siècles seulement. Vers l'an 13600, l'enfant né au pôle Nord viendra au monde sous Véga de la constellation de la Lyre, toutes les constellations auront dérapé de six mois, et la queue de la petite ourse ne sera plus cotée en bourse. Quand aux signes, il faudra qu'ils attendent à nouveau 13 000 ans pour redevenir à la mode.

Soucieux de contribuer aux progrès incessants de l'astrologie, la prochaine fois nous vous expliquerons ce que veut dire la phrase « le soleil rentre dans la constellation de... ».

*A suivre...*

<sup>1</sup> Précession des équinoxes (pour les raffinés incrédules).



## **Encore une exception française ! Le meilleur système de soins du monde a-t-il besoin de guérisseurs ?**

*Monique Bertaud*

A propos de médecines parallèles, la première imposture est dans l'énoncé : « médecines douces ». Comme si, ce qui est dur n'est pas la maladie mais la médecine. Il semble que l'essentiel des victimes des patamédecines se recruterait parmi les cadres supérieurs et les professions libérales<sup>1</sup>, ce qui montre que le niveau d'instruction ne protège pas de la magie (ou peut-être est-ce plutôt le contenu de l'instruction ?).

Un argument fort des tenants de ces pratiques est qu'elles s'inscrivent dans un retour à la mère nature dotée de toutes les vertus en oubliant que la ciguë, le venin de cobra et les éruptions volcaniques sont « naturels » comme la mort, d'ailleurs.

On peut aussi déceler dans leur discours la nostalgie romantique de traditions sous prétexte qu'elles sont inscrites dans le patrimoine culturel des peuples. A ce titre, faudrait-il remettre à l'ordre du jour les moignons bandés parce que cette pratique émane de la même culture exotique que l'acupuncture, ou encore l'esclavage ou la loi du talion inscrits dans le patrimoine universel de l'espèce humaine ?

### **La science suspecte**

Il peut sembler paradoxal que ce soit depuis que la médecine est entrée dans le domaine scientifique qu'elle fait l'objet de tant de méfiance, particulièrement dans les pays riches.

Qu'on me pardonne l'expression : il faut être riche pour cracher dans la soupe.

Mais peut-être est-ce aussi que la science toute entière est rendue suspecte dans l'opinion par l'amalgame constant entre la démarche scientifique et les choix politiques des applications technologiques. Il résulte de ces courants de pensée moins l'exigence d'un contrôle démocratique du choix des technologies que la peur et le rejet de la science, et même, ce qui est plus grave, du raisonnement scientifique ; le domaine médical n'échappe pas à cette logique.

Le développement considérable des connaissances, qu'il n'est plus possible à un seul individu de maîtriser, a rendu inéluctable la multiplication des spécialités.

<sup>1</sup> J.-M. Abgrall, *Les Charlatans de la santé*, Payot 1998.

Si la médecine a bénéficié des apports de sciences fondamentales comme la physique, la chimie et la biologie par exemple, elle a aussi été rendue plus efficace par les avancées techniques comme pour l'instrumentation chirurgicale, les prothèses ou encore l'imagerie médicale.

## Un morcellement douloureusement ressenti

Ce foisonnement d'avancées de plus en plus pointues et dépendantes de l'industrie a fait négliger la raison d'être de la médecine : la souffrance humaine. Ce qui n'est pas pour étonner, les industriels sont rarement des humanistes. Le morcellement constant de l'individu en organes et fonctions d'organes est douloureusement ressenti par le malade. C'est vers la fin des années 70, qui marque également la fin des trente glorieuses, que l'on a pu observer l'essor actuel des patamédecines<sup>2</sup>. Notons au passage que c'est sur fond de crise des années trente que l'homéopathie a connu un premier essor<sup>3</sup>.

C'est dans ce contexte qu'il convient de recentrer la revendication de médecine « globale » de toutes les pratiques dites douces qui n'ont pas manqué de s'engouffrer dans l'espace psycho-affectif laissé vacant par la technique. Contrairement à ce qui est affirmé, elles ne sont pas plus « globales » puisqu'elles ignorent totalement la physiopathologie.

C'est encore à cette époque que le monde médical était agité par des débats à propos de « médecine **lente** », expression qui a totalement disparu.

La primauté accordée au versant technologique par la médecine officielle d'une part, et l'exploitation exclusive du versant affectif par les patamédecines d'autre part, illustre la rupture entre psycho et soma et témoigne non pas de « trop de science » mais d'une insuffisance de science.

Ce qu'il convient de percevoir sous l'obscurantisme apparent du recours aux patamédecines pourrait être la réaction d'une partie de la population contre la déchirure de l'unité psychosomatique de l'être humain.

Ce qui est préoccupant n'est pas que quelques personnes s'égarent dans des méandres moyenâgeux, ce qui paraît bien plus grave, c'est pour le moins la complicité des pouvoirs publics à tous les niveaux par une démission totale de leurs prérogatives. Est-ce dû au fait que les filières qui mènent au pouvoir ne sont pas les filières scientifiques ? Ou plutôt que le rapport de forces est en faveur des entreprises ?

La France est couverte d'officines qui devraient être poursuivies si ce n'est pour exercice illégal de la médecine, au moins pour escroquerie et que voyons-nous ? Le salon des « médecines douces » à la Porte de Versailles !

Si faire sombrer notre société dans l'obscurantisme est un crime, à qui profite le crime ?

<sup>2</sup> La Documentation française. Collection des rapports officiels : « Médecines différentes, un défi ? », février 1986.

<sup>3</sup> G. Weisz. *La Recherche* n° 310.

## La souffrance et l'angoisse : enjeux budgétaires ?

Pour rentabiliser les soins, il faut réduire l'être humain à un objet rationalisable, et supprimer le « gaspi », en l'occurrence le temps (le temps est de l'argent), le temps « perdu » à l'écoute, l'échange, l'explication, la prise en compte de l'angoisse, bref, tout l'irrationnel affectif (pas sentimental, affectif du verbe affecter). Le patient reste en manque, il ne va donc pas bien. Il finit par tomber sur un zigoto qui va le manipuler en lui tenant un discours lénifiant, en sachant « perdre son temps ». Il peut, il ne remplit pas de feuille de soins, et ses tarifs sont libres, ce qui explique peut-être aussi le niveau de recrutement de la clientèle.

J'invite à regarder d'un peu plus près la nomenclature des actes de la CNAM. Il s'agit d'une cotation de base en lettres par catégorie : C = consultation, B = labo, K = radio, Z etc., affectée d'un coefficient chiffré qui détermine le remboursement.

Si la cotation des actes **techniques** prend en compte l'investissement du matériel, la cotation des actes **cliniques** ne tient pas compte **du tout** du coût social de la formation des médecins, ni du travail intellectuel, ni du temps que représente l'examen clinique, ni du niveau de responsabilité. Or, c'est précisément l'examen clinique qui permet au patient de se sentir humain devant un autre être humain et non une mécanique en face d'un technicien. C'est au cours de l'examen clinique que se font les confidences et que s'évacuent les angoisses. Peut-on définir rationnellement ce qu'est la confiance qui s'établit entre un malade et son médecin ?

Oui, il y a une part irrationnelle dans l'exercice de la médecine, mais c'est **précisément parce que** les bases de la pratique sont de nature scientifique et rationnelle que la garantie existe de ne pas sombrer dans la magie.

Sans l'échange humain, le malade venu chercher le secours d'un homme de science, repart peut-être guéri mais frustré par un technicien pressé qui doit coter ses actes.

## La rationalisation des soins

Ainsi, la « rationalisation des soins » c'est, d'un côté, la technique rentable : plateau technique, laboratoires, emprunts bancaires, pharmacie, remboursés par nos cotisations, contrôlés par le fisc (peu de gens savent que la feuille de Sécurité sociale sert de déclaration fiscale directe du médecin). C'est vrai au niveau individuel et au niveau collectif : par exemple, les radiologues sont les spécialistes dont le niveau de revenu et le niveau de charges sont les plus élevés<sup>4</sup>.

Et d'un autre côté, le facteur affectif abandonné aux charlatans aux tarifs « libres » (pas de feuille de Sécu = pas de contrôle fiscal) et dont les prescriptions ne sont ni encadrées ni pénalisées puisque moins ou pas remboursées.

---

<sup>4</sup> Statistiques CARMF bulletin n° 48 oct. 2001.

Finalement, tout le monde est content : le patient qui va mieux et qui le clame sur les toits (ceux dont l'état s'aggrave ne s'en vantent pas), le charlatan qui fait son beurre, et enfin les pouvoirs publics qui réduisent les dépenses **publiques** de santé et qui ferment les yeux mais pas la bouche puisqu'on les entend en permanence expliquer qu'une revalorisation des honoraires ruinerait notre système de santé. Alors que c'est souvent la nécessité de faire de l'abattage qui coûte le plus cher non seulement d'un point de vue strictement comptable mais aussi humain.

## Point de vue comptable et bien-être social

Notons au passage que généralistes et spécialistes confondus gagnent en moyenne 61.000 €/an (400.000 F/an). Plus exactement<sup>5</sup> :

Médecine générale	53.000 € (350.000 F)
Spécialistes, dont	74.000 € (487.000 F)
Neurologie	56.000 € (367.000 F)
Psychiatrie	51.000 € (333.000 F)
Radiologie	114.000 € (750.000 F)

Ce qui, pour 56 h de travail par semaine en moyenne correspond à 18 €/h (120 F/h) pour un généraliste et 26 €/h (170 F/h) pour un spécialiste. (Quel est le tarif horaire de nos énarques donneurs de leçons ?)

Mais une moyenne ne permet pas d'appréhender les disparités aussi bien en temps de travail qu'en niveau de revenus. C'est ainsi que l'on peut lire sur l'appel de cotisation de l'Ordre des médecins depuis une vingtaine d'années :

*« Demande d'exonération de cotisation : En cas de difficultés financières, au titre de l'entraide départementale, le Conseil départemental après étude, peut prendre en charge tout ou partie du montant de la cotisation. La demande d'exonération doit être accompagnée de la copie de votre feuille d'imposition de revenu familial ».*

Cet état de fait ne rencontre qu'incrédulité dans la population pour deux raisons essentielles : le décalage temporel de l'opinion lui fait encore percevoir le médecin comme un notable. Mais la considération sociale étant fondée sur l'argent, les médecins dans les difficultés les camouflent soigneusement de peur de passer pour de mauvais médecins.

Si certains médecins parmi les plus jeunes se laissent séduire par l'homéopathie, entre autres, j'y vois plusieurs raisons. Il y a dans la population médicale comme partout, des individus peu scrupuleux et démagogues. L'orientation acupuncture ou homéopathie pour lesquelles aucune formation n'est exigée autorise des dépassements, ce qui n'est pas négligeable pour ceux qui ont à développer une clientèle et à se constituer des revenus décents.

<sup>5</sup> ibid.

Il est troublant de noter que chaque année, 1500 étudiants préparent le « Dumenat » légitimé par le diplôme de « médecine naturelle » délivré par la faculté de Bobigny.

Les médecins sont des hommes et des femmes comme les autres qui partagent les mythes de la société dont ils font partie et les mouvements d'idées du milieu dont ils sont issus.

Enfin, si le corps médical, les infirmières et les soignants en général sont la cible de mouvements sectaires, c'est bien parce qu'ils espèrent pouvoir y recruter des relais. Aucune catégorie sociale ne peut échapper à 100 % au harcèlement idéologique.

Il y a bien sûr une autre façon moins comptable de comprendre la rentabilisation : celle qui prend en compte le bien-être social.

En 2000, l'OMS, qu'on ne peut soupçonner d'un sentimentalisme outrancier a publié un rapport « Pour un système de santé plus performant ». On peut y lire, entre autres<sup>6</sup> :

	France	USA
<b>Classement mondial global</b>	<b>1<sup>e</sup></b>	<b>37<sup>e</sup></b>
<b>Dépense / an / habitant</b>		
<b>(en dollars)</b>	<b>2.369</b>	<b>4.187</b>
<b>% du PIB</b>	<b>9,8</b>	<b>13,7</b>
<b>Couverture sociale</b>	<b>96,7 %</b>	<b>42,1 %</b>

En d'autres termes, les USA dépensent 1,76 fois plus que la France pour leur système de soins, 2 fois moins remboursé qu'en France, pour se situer juste avant la Slovénie (38<sup>e</sup>). Où va l'argent dépensé ?

Notons aussi que c'est aux USA que les relations entre médecin et malade sont à ce point dégradées et technicisées que les médecins sont les plus soucieux de prendre une bonne assurance pour se garantir contre les procès de patients rendus paranoïaques.

## Evaluation des médecines parallèles

La question de l'évaluation des médecines parallèles est sans cesse remise sur le tapis : innocuité ? efficacité ?

Cette dernière question est devenue caduque depuis qu'une directive du Conseil de la CEE en 1992 précise : « la preuve de l'effet thérapeutique n'est pas requise » pour l'autorisation de mise sur le marché des médicaments homéopathiques<sup>7</sup>.

Ils sont vendus sans ordonnance. Le marché mondial de l'homéopathie est estimé à 915 millions d'euros (6 milliards de francs) dont 30 % en France<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> annexe 1, page 174 et annexe 8, pages 214 et 215.

<sup>7</sup> *La Recherche* n° 310.

<sup>8</sup> *ibid.*

Dix ans plus tard, l'OMS lance un plan mondial d'évaluation des médecines traditionnelles auxquelles 80 % des Africains ont recours. Pour cette raison, dit le Directeur régional de l'OMS pour l'Afrique, nous devons l'évaluer et protéger notre héritage et nos connaissances traditionnelles<sup>9</sup>.

Alors qu'un tiers de ces populations n'ont pas accès aux médicaments essentiels, et que les firmes pharmaceutiques ont quasiment abandonné la recherche sur les pathologies tropicales (maladie du sommeil, kala-azar, filariose etc.) ou la commercialisation des produits existants parce que trop chers pour les pays concernés<sup>10</sup>, on peut se demander si la protection de l'héritage traditionnel est un objectif prioritaire.

Il semble qu'une évaluation avait déjà été faite puisqu'on peut lire dans l'introduction du rapport 2000 : « *En 1899, la plupart des gens avaient recours à des remèdes traditionnels dont certains dataient de milliers d'années. L'espérance de vie ne dépassait pas 48 ans il y a 50 ans*<sup>11</sup> ».

Les pays à faible revenu ne représentent que 11 % des dépenses mondiales de santé. Or, 84 % de la population y vit et cette population supporte 93 % de la charge mondiale de morbidité<sup>12</sup>.

On peut relever dans ce même rapport<sup>13</sup> :

<b>Espérance de vie</b>	<b>1950</b>	<b>2000</b>
<b>Dans le monde</b>	<b>48 ans</b>	<b>66 ans</b>
<b>France</b>		<b>Hommes : 75 ans Femmes : 84 ans</b>
<b>Afrique subsaharienne</b>		<b>47 ans</b>

Certes, les conditions générales de vie participent pour une grande part à l'espérance de vie des populations et pas seulement les soins ou les médications. Mais, précisément, devant ce constat, quelle est la priorité ?

On peut parfois entendre s'exprimer une sorte de culpabilité « de nantis » à propos de nos conditions de vie, et plus particulièrement de notre système de santé. L'expérience montre qu'abaisser les performances du meilleur n'aide en rien aux progrès des derniers. Mais, si la planète entière sait que la France était champion du monde de foot en 1998, combien de Français savent-ils que leur système de santé est le meilleur du monde ?

<sup>9</sup> OMS. Communiqué de presse 16 mai 2002.

<sup>10</sup> Revue *Prescrire* juin 2002.

<sup>11</sup> OMS. « Pour un système de santé plus performant » p. 3.

<sup>12</sup> *ibid.* p. 8.

<sup>13</sup> *ibid.* annexe 2 p. 178 et suivantes.

## A nos lecteurs et abonnés

Vous le savez, notre association, sans but lucratif, tout comme sa revue, ne vit et ne peut vous informer que grâce à l'action et au soutien de ses abonnés et adhérents.

***Ne jetez pas l'étiquette-adresse accolée à la revue que vous venez de recevoir avant d'avoir vérifié le numéro figurant en haut à gauche de cette étiquette.***

Si ce nombre est inférieur ou égal à 255, renouvelez sans plus attendre votre abonnement (voir tarifs page 4 de cet encart). En limitant nos frais administratifs, vous nous aiderez ainsi à poursuivre notre lutte contre les pseudo-sciences.

### Faire entendre la voix de la raison



Mon devoir est de vous le rappeler : il est vital pour notre association que vous versiez régulièrement votre cotisation annuelle !

Vous souhaitez vous impliquer plus activement dans notre combat ? Adhérez à notre association, participez aux différentes commissions qui se mettent en place (voir n° 254, p. 52). C'est par ce soutien que nous pourrons mieux faire entendre la voix de la raison face à l'envahissement de l'irrationnel dans notre vie quotidienne et dans les média.

Vous voulez voir notre action se développer ? Alors, vous aussi **soutenez l'AFIS**, prenez-y votre part. **L'AFIS, c'est vous !**

## Abonnez vos amis !

Tout abonnement que vous souhaitez offrir à un non-abonné vous est proposé à demi-tarif. Vous soutiendrez ainsi le développement de notre, de votre revue.

N'hésitez pas à abonner un parent ou un ami que vous savez dubitatif face au paranormal ou curieux face aux questions posées par l'avancement de la recherche scientifique. Plus notre nombre d'abonnés augmentera, plus notre audience dans les média pourra s'élargir, plus notre voix et notre message pourront être entendus.

*Le bulletin d'abonnement et d'adhésion est en page 4 de cet encart.*



# Les anciens numéros de *Science et pseudo-sciences* encore disponibles

*Les titres cités donnent une idée des thèmes abordés. Il ne s'agit pas d'un sommaire complet.*

## **3 € le numéro :**

- 181.** Danièle Gilbert et la bague de Ré.
- 182.** Marie-Antoinette ressuscitée.
- 197.** Des dinosaures survivants ? - Séances de télépathie et esprit critique - L'astronomie aveuglée par la pollution atmosphérique.
- 198.** Colline hantée en Floride.
- 199.** L'internationale de l'irrationnel - Médecines parallèles et cancers.
- 200.** Messages de l'au-delà et Irreality shows.
- 201.** Astrologie et santé sur TF1.
- 207.** Voir près de la mort ?
- 208.** L'astrologie en Sorbonne ?
- 240.** Science : des expériences de Michelson à la controverse actuelle sur le big-bang - le secret de l'électromètre de Hubbard - Treize arguments non valables pour défendre les pseudo-sciences.

## **4,5 € le numéro (nouvelle formule) :**

- 242.** Pétrole de l'Erika et risques de cancers - Les pseudo-sciences face à la méthode expérimentale - Hommes de lettre et astrologie au XVII<sup>e</sup> siècle.
- 243.** La PNL (Programmation neurolinguistique) - Nostradamus : les quatrains analysés par un historien - Le pendule de Foucault - Les « révélations » d'Elizabeth Teissier.
- 244.** Peut-on réconcilier la science et la religion ? (l'Université Interdisciplinaire de Paris) - Quand la Camargue était radioactive - Les 90 ans de Michel Rouzé.
- 245.** « Dérèglements » climatiques : la faute à l'homme ? - Sécurité alimentaire : autopsie d'une vague folle - L'arsenic : un poison idéal ? (l'affaire Marie Besnard).

**246.** Des astres à la Sorbonne : Elizabeth Teissier, Docteur de l'Université - Zététique : l'art du doute enseigné à l'Université.

**247.** Frédéric Joliot-Curie et l'arme atomique - L'analyse de la thèse d'Elizabeth Teissier.

**248.** L'électrochoc : thérapie ou barbarie ? - Arles-sur-Tech : le mystère du sarcophage qui se remplissait d'eau.

**249.** Raël et le clonage humain - 11 septembre 2001, les errances de la voyance - Les cures thermales sont-elles efficaces ?

**250.** Toulouse : l'explosion prévisible imprévue - L'Atlantide : mythe ou réalité ? - Le clone, la cellule et les dollars.

**251.** Lincoln-Kennedy : coïncidences... et différences ! - Un droit : se défendre contre les charlatans - Radiophobies, leucémies... et désinformation.

**252.** L'effet placebo et ses paradoxes - Pas d'avion sur le Pentagone ? L'imposture est sans la rumeur !

**253.** Astrologie et assurance - L'exercice illégal de la médecine - Combustions humaines.

**254.** Crop Circles - Georges Charpak : décoder l'imposture des pseudo-sciences.

Retrouvez cette liste  
ainsi que certains  
de nos anciens numéros  
sur le site Internet  
de l'AFIS :

**<http://www.spsafis.org>**



**Science et pseudo-sciences**  
mai, juillet, octobre 2002

## Bon de commande (prix franco de port)

Je commande les numéros suivants au prix de **3,00 €** l'exemplaire (jusqu'au numéro 220 inclus) :


Je commande les numéros suivants au prix de **4,50 €** l'exemplaire (à partir du numéro 242) :


Ci-joint un chèque de \_\_\_\_\_ euros à l'ordre de l'AFIS.

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Mél : \_\_\_\_\_

Adresser votre commande à : AFIS, 14, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris

☐ **Abonnement**☐ **Réabonnement**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse complète : .....

Mél : .....

Profession : ..... Date de naissance : .....

☐ Abonnement pour 5 numéros (France) : 22 €☐ Abonnement pour 10 numéros (France) : 44 €☐ Abonnement pour 5 numéros (Etranger) : 30 €☐ Abonnement pour 10 numéros (Etranger) : 60 €☐ Adhésion à l'AFIS pour l'année (\*) : 15 €

(\*) L'adhésion à l'AFIS permet d'être informé de l'activité de l'association, d'assister à l'assemblée générale de l'association et de prendre part aux votes. Le montant de l'adhésion ne comprend pas l'abonnement à la revue.

☐ **Vous êtes abonné ?****Offrez un ou plusieurs abonnements !****DEMI-TARIF dans ce cas. Alors, offrez-en deux pour le prix d'un !**

Nom : ..... Prénom : .....

*Sauf avis contraire de votre part, nous indiquerons que c'est vous qui avez offert cet (ces) abonnement(s).*☐ J'offre \_\_\_ abonnement(s) pour 5 numéros : 11 € par abonnement☐ J'offre \_\_\_ abonnement(s) pour 10 numéros : 22 € par abonnement

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse complète : .....

Mél : .....

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse complète : .....

Mél : .....

**Je joins un chèque de \_\_\_\_\_ euros à l'ordre de AFIS.***AFIS, 14, rue de l'Ecole Polytechnique, 75005 Paris*

## Dérives

Il leur est permis d'en douter en effet devant les incessantes remises en cause de ce système. Aucun domaine n'est épargné. Alors qu'on a assisté à la fermeture de petites maternités, on envisage l'ouverture de « maisons de naissance » **démédicalisées**<sup>14</sup>.

En Allemagne où ces structures existent, on peut relever :

- On peut apporter son linge (*et avoir un peu plus de lessive quand on a besoin de repos ?*)<sup>15</sup>.
- Pas de péridurale (*la souffrance est rédemptrice, c'est connu*)<sup>15</sup>.
- On sort 2 à 3 heures après l'accouchement (*et, dans la foulée, on retrouve toute la charge de la maisonnée*)<sup>15</sup>.
- Acupuncture et homéopathie sont proposées.
- On peut accoucher dans l'eau.

### Lutter contre la superstition et la crédulité

Pourquoi faut-il lutter contre la superstition et la crédulité ? Où est le danger ?

En restant dans le créneau des médecines parallèles, je ne pense pas que le danger soit immédiat. Certes, on a tous entendu parler de cas dramatiques qui auraient pu être sauvés, mais il me semble que le vrai danger est plus diffus et à long terme : dans le domaine de la santé faire en sorte que la France avec sa Sécurité Sociale se pourrisse de l'intérieur et rejoigne le lot commun où la vie humaine avec ses souffrances est évaluée à l'aune du compte en banque.

Plus globalement, l'entrisme accéléré des sectes de tout poil laisse augurer (d'ailleurs Elisabeth Tessier en est un exemple) d'une époque où, comme dans « Fahrenheit 451 », c'est dans des endroits secrets que les connaissances devront être transmises.

Je ne pense pas qu'il n'y ait qu'une seule attitude pour enrayer la régression de la pensée.

Dans un récent éditorial, *Science et pseudo-sciences*<sup>16</sup> évoquait le dîner de famille ou une réunion à la faculté (finalement dans les deux cas, on reste du même milieu), mais c'est une chose (très nécessaire) que d'argumenter dans un milieu scientifique, et c'en est une autre que de se faire entendre du public décervelé par la télé. Les scientifiques ont une lourde responsabilité dans ce domaine, car ils daignent rarement se rendre intelligibles pour le grand public. Ce n'est pas toujours du dédain, c'est aussi parfois

<sup>14</sup> Le Monde du 23 avril 2002.

<sup>15</sup> Les remarques entre parenthèses dans cette liste sont de moi.

<sup>16</sup> *Science et pseudo-sciences* n° 248, septembre 2001. L'éditorial discutait de l'utilité du combat rationaliste et de la conclusion pessimiste souvent entendue : « il n'y aurait rien à faire ». Jean Bricmont y soulignait que cette idée conduisait à « un état de la société » où, du dîner de famille à la réunion de faculté, les rationalistes gardent trop souvent un silence poli face au déluge de l'irrationnel.

un certain décrochement du réel qui guette ceux qui vivent en vase clos, doublé, dans le meilleur des cas d'une espèce de dogme moral qui consiste à rêver l'humanité plutôt qu'à la voir telle qu'elle est. Je me souviens de discussions interminables avec des amis scientifiques de laboratoire qui ne supportaient pas que j'émette l'idée que beaucoup de gens fuient le raisonnement. (À l'époque, on ne disait pas encore : « ça me prend la tête »). Ils m'accusaient d'avoir une vision méprisante de mes semblables. Il est certain que nous ne parlions pas des mêmes. L'impact émotionnel qui obscurcit le jugement dans le cabinet d'un médecin ne peut être comparé à la détente d'une réunion entre amis.

Les jeunes générations ont grandi dans une société où la priorité est donnée à l'émotionnel et au viscéral qui vont de pair avec le jeunisme. Et on sait à quelles extrémités de telles attitudes peuvent conduire.

L'obscurantisme fait partie de la réalité et il convient d'en comprendre non seulement les fondements mais l'exploitation qui en est faite, et d'en tenir compte. Il ne suffit pas d'avoir raison, il faut que les autres le sachent.

Tenir un raisonnement discursif impeccable peut parfois aboutir au rejet, car si beaucoup se ferment devant un discours trop rationnel, ce n'est pas par sottise, c'est souvent par peur de ne pas être à la hauteur dans le débat. C'est aussi très souvent par dignité, car quand on subit la violence sociale au quotidien, il est insupportable d'avoir, en plus, à entendre tout ce qui peut s'apparenter à des leçons.

Il est parfois beaucoup plus efficace de plaisanter ou de provoquer l'étonnement. J'envie souvent les dessinateurs capables de faire passer tant de choses dans 20 cm<sup>2</sup>. ■

### Un œil incurable

*Zadig était blessé [...]; un coup de flèche reçu près de l'œil lui avait fait une plaie profonde. [...] On envoya jusqu'à Memphis chercher le grand médecin Hermès, qui vint avec un nombreux cortège. Il visita le malade, et déclara qu'il perdrait l'œil ; il prédit même le jour et l'heure où ce funeste accident devait arriver. « Si c'eût été l'œil droit, dit-il, je l'aurais guéri; mais les plaies de l'œil gauche sont incurables. » [...] Deux jours après, l'abcès perça de lui-même ; Zadig fut guéri parfaitement. Hermès écrivit un livre où il lui prouva qu'il n'[aurait] pas dû guérir. Zadig ne le lut point; mais, dès qu'il put sortir, il se prépara à rendre visite à celle qui faisait l'espérance du bonheur de sa vie, et pour qui seule il voulait avoir des yeux.*

Voltaire, *Zadig*

# Pour un recadrage républicain de la bioéthique

**L'**AFIS soutient ce colloque organisé par l'Union rationaliste, qui aura lieu le 8 mars 2003 à Paris. Voici de larges extraits du document établi par son comité d'organisation.

## Une problématique en permanente évolution

Les interrogations d'ordre éthique constituent, à juste titre, l'un des sujets majeurs de préoccupation de la société. Au cours des deux dernières décennies, elles se sont développées avec une particulière acuité dans le domaine des sciences de la vie et de la santé, en liaison avec les progrès spectaculaires de la biologie et de ses transferts à la médecine. Cette période a notamment vu se créer, en France, le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé (CCNE), à la suite de la première fécondation *in vitro* réussie en 1982 dans notre pays. Quatre lois importantes ont été ensuite adoptées par le Parlement puis mises en application : la loi de protection des personnes qui se prêtent à des recherches biomédicales (en décembre 1988) et les trois lois dites de « bioéthique » de juillet 1994. Ces dernières sont aujourd'hui – avec quelque retard ! – en cours d'actualisation. Nombreuses enfin sont les institutions, publiques ou privées, nationales, européennes ou internationales, qui témoignent de leur intérêt et de leur engagement vis-à-vis de ces questions et qui, le cas échéant, vont jusqu'à se doter de structures propres de réflexion et d'action en la matière.

Trois raisons majeures au moins militent toutefois en faveur d'un éclairage sensiblement différent de ces questions, et, partant, d'un véritable *recadrage* de la façon de les aborder.

## Un triple sujet de préoccupation

Le résultat du premier tour des élections présidentielles de 2002 met en lumière le décalage qui s'est établi entre la France qui décide et celle qui a le sentiment de ne pas avoir son mot à dire. Il est grand temps d'établir une meilleure répartition des tâches et une meilleure articulation entre la démocratie *représentative* d'une part et, d'autre part, une authentique démocratie *participative* – un concept auquel il est impératif aujourd'hui de donner corps de façon opératoire. Il faut permettre aux citoyens, au milieu associatif, aux organisations syndicales et politiques, etc. de participer étroitement à l'indispensable débat démocratique qui doit *préceder* et *prolonger* les choix effectués par délégation, lorsque c'est nécessaire, par les élus.

Ce **premier constat** – qui vaut pour tout le champ du politique – prend une signification particulière dans le domaine de la bioéthique, où la réflexion créatrice, au lieu d'être largement partagée, est devenue essentiellement, au fil du temps, le fait de comités spécialisés.

<sup>1</sup> CCNE : Comité consultatif national d'éthique.

Le **deuxième constat** est que *de facto* la réflexion éthique institutionnelle est souvent associée à une sur-représentation de certains courants de pensée supposés dominants, et notamment (mais pas seulement) de ceux qui sont d'inspiration religieuse. S'il est totalement légitime que ces courants s'expriment et veillent à ce que la société les respecte, il ne l'est pas moins que les autres courants philosophiques soient eux-mêmes entendus à la même enseigne. Or force est de constater que tel n'est pas le cas.

La situation actuelle ne donne-t-elle pas une prime au conservatisme par rapport au progressisme ? La faveur exorbitante dont jouit aujourd'hui le *principe de précaution* constitue une illustration frappante de cette évolution tendancielle. Pourtant rien ne change en fait plus vite que les représentations que la société se fait des questions de bioéthique. Il suffit, pour en prendre conscience, de constater à quel point la fécondation *in vitro* est devenue aujourd'hui un acte médical ordinaire alors même que la première de ces interventions en France avait suscité rien moins que la création du CCNE<sup>1</sup> ! On ne saurait donc accepter sans réagir les tentatives permanentes des tenants d'un certain *ordre moral* d'imposer insidieusement à tous leur façon de voir et d'agir.

Le **troisième constat** enfin est celui de la part de plus en plus importante (pour ne pas dire dominante) que prend aujourd'hui l'appropriation par le secteur privé des connaissances scientifiques et techniques lorsqu'elles apparaissent porteuses de profits potentiels. Les tentatives – partiellement réussies – de privatisation des informations portant sur les génomes en témoignent de façon aiguë et inquiétante. Il s'agit bien là d'un problème d'éthique, qui prend des proportions particulièrement importantes dès lors que l'on sort du seul cadre français, européen ou occidental pour regarder vers le Sud.

## Quelques thématiques susceptibles d'être abordées par le colloque

Prévu pour une journée, le colloque ne saurait traiter de *toutes* les questions aujourd'hui d'actualité en matière de bioéthique. Ce qui est donc envisagé est d'*illustrer la démarche réflexive* proposée en prenant appui sur des *questions exemplaires* inspirées par les réflexions en cours en matière de représentation de la vie humaine (de son début et de sa fin), de procréation assistée, de génétique humaine, d'interventions à visée préventive ou thérapeutique, de capacités de modification des fonctions supérieures (neurosciences), de gestion des comportements humains (addictions, etc.), etc.

Cinq tables-rondes sont prévues et feront l'objet d'une note introductive de problématique, rédigée en liaison avec les intervenants pressentis. Il est bien entendu souhaité que l'assistance puisse intervenir de façon importante dans les débats. Une cinquantaine d'associations et de syndicats ont été contactés.

Vos réactions et questions sont les bienvenues<sup>2</sup>. ■

<sup>2</sup> Programme et présentation complète sur demande :  
Union Rationaliste, 14, rue de l'Ecole Polytechnique, 75005 PARIS.  
E-mail : Afismw@aol.com et Colloque.ur@wanadoo.fr.



# Mémoires d'outre-mer

*Jacques Poustis*

## RÉFLEXIONS APÉRITIVES

**J**e rencontre Untel. Je pense qu'on s'apprécie bien tous les deux. Sur beaucoup de plans.

Mais pas sur tout.

Untel est plutôt « tendance new-ageuse pacifiste ». Il peut avoir, soudainement, des attitudes agressives envers la science car, à son avis, « elle fait tout pour nous pourrir la vie ». Je pense qu'il la confond un peu avec la technologie qui n'est pourtant qu'une de ses filles... très émancipée !

– Je t'invite à discuter sur une question précise, me propose-t-il.

Nous nous trouvons à proximité du bar d'un « boutique chinois »<sup>1</sup>, l'été austral exulte, l'occasion est belle de lui répondre du tac au tac :

– Eh bien ! moi, je t'invite à boire un coup !

Marché conclu, nous nous asseyons à la terrasse.

Untel semble tracassé. A peine assis, il attaque :

– Tu sais que j'ai lu les revues que tu m'as prêtées<sup>2</sup>... C'est pas inintéressant... (je le connais bien, s'il dit ça c'est qu'elles ont dû lui chauffer le sang)... Je me pose tout de même une question...

– Rien qu'une !?... Alors t'as pas tout lu !

– Qu'est-ce qui fait supposer à votre équipe de « ratiolos » que les pseudo-sciences sont nuisibles ?

– Ah !... Faudrait-il d'abord être clair sur la définition d'une pseudo-science !...

– Vous désirez ?, intervient le garçon de café.

**Jacques Poustis** est notre correspondant à l'île de La Réunion. A ce titre il est intéressé par toute information venant des DOM-TOM ou des pays africains, concernant soit des rites et coutumes touchant la magie, le spiritisme ou la superstition, soit des activités pseudo-scientifiques, charlatanesques ou de type sectaire.

*Jacques Poustis*  
59, rue Raphaël Barquissau  
97460 Saint-Paul, La Réunion

– Heu... pour moi un demi, et pour toi Untel ?...

– Un bitter San Pellegrino, merci...»

J'attends la disparition du garçon pour m'informer sur ce qu'est un bitter San Pellegrino.

<sup>1</sup> En créole il y a très peu de mots au féminin...

<sup>2</sup> En fait 2 ou 3 numéros de ma collection perso de *Science et pseudo-sciences*.



– C'est un ersatz du Campari, le célèbre apéritif italien, m'apprend Untel apparemment heureux de mon ignorance, ça a l'apparence du Campari, ça a le goût du Campari... mais ce n'est pas du Campari !

– La différence alors ?...

– La différence essentielle est que le « bitter » n'est pas alcoolisé. Pour rester précisément au stade de l'essence, disons qu'a priori, seule une analyse moléculaire ou un palais très exercé pourrait le différencier du Campari...

– Et a posteriori ?...

– A posteriori, la confusion serait pour moi dramatique puisque, tu le sais bien, j'ai fait depuis quelque temps une croix définitive sur la consommation d'alcool... Mais n'essaie pas de changer de sujet, je te parlais des pseudo-sciences ?...

– Eh bien ! changeons de sujet mais pas de groupe verbal : une pseudo-science a pour moi l'apparence de la science, le goût de la science, mais ce n'est pas la science !

– Explique !...

– Eh bien ! je reprends ton propos sur les boissons : si l'on pose comme postulat qu'un « apéritif » est obligatoirement alcoolisé, la boisson que le garçon vient de te servir est un pseudo-apéritif. De la même façon, la dif-

férence de principe, a priori, entre science et pseudo-science se situe – si je peux me permettre cette métaphore – au niveau « moléculaire ». Où la molécule de la science serait le « fait scientifique », dont la définition est à la fois très simple et très rigoureuse. Pour être accepté par la science, un « fait » doit être : 1) observable, 2) mesurable, 3) reproductible à volonté. L'épistémologue britannique Popper avait même rajouté un critère – dont on peut penser qu'il n'était pas toujours décisif<sup>3</sup> – c'est que le fait scientifique doit être réfutable, c'est à dire qu'une contre-expérimentation pourrait à l'occasion l'infirmier. Par exemple, disait Popper, l'affirmation : « Tous les corbeaux sont noirs » est scientifique car bien que l'on n'en ait jamais vu de blancs, il suffirait d'en voir un seul pour que l'affirmation ne soit plus acceptable. Par contre l'affirmation « les fantômes existent » n'est pas scientifique, car il est impossible de prouver qu'ils n'existent pas ! En fait tout ce qu'à l'AFIS nous appelons « pseudo-sciences » sont les activités de recherche et de connaissance qui s'auto-revendiquent « scientifiques », mais qui ne répondent pas aux critères de la science.

– Mais pour en revenir à mon questionnement initial, cela implique-t-il a priori... et a posteriori, qu'une pseudo-science soit nuisible à l'humanité ?

– Pas systématiquement ! ... Mais parfois elle peut l'être, d'où la nécessité de bien poser ses limites. Un peu comme dans ton exemple d'apéros alcoolisés ou non. Dans l'absolu, les deux boissons ont toutes deux de fortes ressemblances, mais chacune a des propriétés différentes. Si j'ai besoin d'un « petit remontant » qui désaltère, je pencherai plutôt je l'avoue pour un Campari. Mais de ton côté l'alcool étant devenu pour toi un véritable poison, tu devras te rabattre sur un ... heu...

– Un bitter San Pellegrino !... Mais dis-moi... heu, pour toi..., sourit-il d'un air insidieux, la science est-elle plutôt du côté du poison ou du côté de l'ersatz ?

– Ah ça ! Chacun est libre d'interpréter suivant ses convictions philosophiques. Mais ne donne pas à mon propos plus d'importance qu'une simple comparaison. Je voulais simplement dire qu'il peut être dangereux de mélanger « sciences » et « pseudo-sciences ». L'imagerie poétique et le raisonnement scientifique sont deux formes essentielles, mais distinctes, de la pensée humaine. On comprendra de même que si le Campari et le bitter San Pellegrino sont tous deux des boissons désaltérantes, il y a danger de les prendre l'une pour l'autre. Dans ton cas par exemple. De la même façon si j'admets que le guérisseur peut avoir, par la simple relation humaine sécurisante qu'il apporte à son client, une influence positive sur certains troubles psychosomatiques légers – comme des douleurs, quelques troubles digestifs ou de fatigue passagère – ce n'est quand même sûrement pas chez lui que j'irai si j'ai un jour, par accident, une jambe broyée ou s'il s'avère que je suis atteint d'une tumeur maligne. Mon choix – comme d'ailleurs celui de tout le monde, même des plus virulents des thuriféraires des « médecines alternatives » – sera vite fait : direction la

<sup>3</sup> cf l'éditorial de Jean Bricmont, *Science et pseudo-sciences*, n° 254.

## Les médecines traditionnelles ont-elles tout à nous apprendre ?

Entendu de la bouche d'un participant à un Congrès sur les médecines traditionnelles (Aix en Provence, mars 2002), cet argument récurrent des défenseurs inconditionnels des médecines dites alternatives : « Comment peut-on encore refuser de reconnaître que la majorité des peuples d'Afrique ou d'Asie n'ont pas besoin de nos poisons ?! Depuis des millénaires ces populations se soignent avec des substances naturelles, végétales ou animales. Sur le plan de la santé je considère que ces pays ont tout à nous apprendre ».

Contentons-nous ici d'un tableau récapitulatif de quelques données référentielles (source : site [www.atlas-francophone.refer.org](http://www.atlas-francophone.refer.org), réalisé par Jean Villette, 2002).

Face à la complexité des multiples paramètres à prendre en compte dans l'évaluation socio-économique d'un pays, je n'ai choisi que des pays où le taux de mortalité ne peut être imputé à la famine (ration journalière en k/cal par personne supérieure à 2000). En revanche, les déséquilibres qualitatifs des apports journaliers ainsi que les défauts délétères d'hygiène de vie, souvent imposés par la culture, donc par « l'angélique tradition », n'ont pas été rédhibitoires, dans la mesure où « hygiène » et « diététique » font justement partie des atouts de la médecine scientifique...

PAYS	(k/cal /jour)	% médecin/habitant	Espérance moyenne de vie (H/F)
Côte d'Ivoire	2590	0,09	46 ans
Tchad	2047	0,03	51 ans
Gabon	2563	0,24	51 ans
Laos	2266	0,87	54 ans
Indes	2427	0,48	62 ans
Russie	2037	4,21	66 ans
Philippines	2378	1,23	68 ans
Chine	3045	1,61	71 ans
France	3590	3,03	80 ans

(On notera que la Chine, avec son « aura » de médecines traditionnelles ancestrales et de vieux chinois « centenaires pétant la santé », est en retard de 9 ans sur la France... Les Indes et sa fabuleuse médecine ayurvédique de 18 ans ! Il est vrai que la Russie, dont le taux de médecins pour 100 habitants est un des plus forts du monde, stagne à 66 ans !... Mais c'est 72 pour les femmes ... et 59 pour les hommes ! L'abus d'alcool serait-il nuisible à la santé ?)

*J. P.*

médecine scientifique !<sup>4</sup>

– Vous faites aussi partie bien évidemment de ceux qui pensent que l'ho-

<sup>4</sup> Voir encadré.

méopathie, c'est du vent ?...

– Mmmm... la précision oblige à dire qu'il s'agit plutôt là d'eau sucrée... Mais il faut savoir que la médecine scientifique lui reconnaît un effet placebo incontestable<sup>5</sup>, capable à ce titre d'apporter, chez certains patients notablement sensibles à la suggestion, un véritable soulagement. Les reproches qu'on peut lui faire seraient plutôt : primo, qu'elle se prévaut, par des arguments pseudo-scientifiques, d'une action pharmacodynamique alors que la presque totalité des dilutions auxquelles elle s'astreint interdit la présence d'une seule molécule du produit-mère actif, deusio, qu'elle prive peut-être le malade d'une thérapie scientifique plus adaptée et plus active, et, tertio, qu'elle est quand même un peu chère pour de l'eau sucrée. Cela fait quand même beaucoup de casseroles qui traînent dans sa cuisine !

– Et... humm !... Le paranormal vaut mieux pas que j'en parle, c'est bien sûr pour vous mensonges, conneries et compagnie ?

– Baaah !... Il serait malvenu d'affirmer par exemple que tous ceux qui entendent ou voient des esprits sont des menteurs, car la science sait depuis longtemps que les troubles de la perception et les illusions sont choses plus courantes qu'on ne croit. Mais les parapsychologiques, eux, préfèrent s'en tenir à la conclusion simpliste que « les fantômes existent »... puisque des témoins les ont vus ! Autre exemple : là où la science ne voit que coïncidences fortuites entrant tout à fait dans le cadre d'une « normalité statistique », les parapsychologues, eux, préféreront ressentir la possibilité d'une « paranormalité » émergente, induisant l'interférence d'un « fluide énergétique », fait d'ondes ou de particules encore indéterminées par « la science qui croit tout savoir et qui ne sait rien ». Ne trouves-tu pas quand même étonnant que l'on préfère souvent croire à l'incroyable plutôt qu'essayer de connaître le connaissable ?...

– L'astrologie ? La voyance ?... Pour vous c'est bonnet blanc et blanc bonnet, bien sûr !?

– On retombe encore là encore sur les mêmes biais méthodologiques ! Des affirmations pseudo-scientifiques péremptoires qui n'ont aucune réalité scientifique, car non-observables, non-mesurables, non-reproductibles. Diverses expériences ont montré que n'importe quel quidam peut faire aussi bien qu'un voyant ou qu'un astrologue en annonçant des prédictions hasardeuses tout en restant dans le « possible »...

– Pour vous les pseudo-scientifiques sont donc tous des charlatans ?

– Je peux t'assurer qu'aucun d'entre nous ne pense cela ! La notion de charlatanisme induit celle d'escroquerie manifeste. Si je suis personnellement obligé de reconnaître qu'une grande majorité d'officiants parascientifiques sont hélas sciemment malhonnêtes, j'admets tout autant qu'un certain nombre est sincère. Pour mon compte, j'y vois quelques « savants fous » vivant en plein délire, auxquels on peut adjoindre

<sup>5</sup> article de J.-J. Aulas SPS n° 252.

quelques véritables chercheurs, convaincus du bien-fondé de leurs théories, mais étonnamment aveugles des erreurs ou des insuffisances de leurs « preuves » (aux Etats-Unis on appelle ces deux catégories les « cranks »), et enfin quelques autres qui ne font que croire ce qu'il aimeraient bien qu'il soit – je les appelle, sans aucune intention péjorative, les « illuminés ». Malgré tout, le fait que ce milieu « grouille » de charlatans dangereux et sans scrupule qui profitent de la naïveté ou du manque d'informations du public me pousse personnellement à un scepticisme militant sans faille et de tous les instants envers les pseudo-sciences.

Untel hoche la tête avec l'air entendu de celui qui n'a été en rien convaincu par mon discours. Il pointe son doigt sur les verres et dans un mouvement circulaire classique signifiant généralement à la fois « On remet ça ? » et « Si on changeait de sujet ! », il me demande si je reprends une bière.

– Avec plaisir... Tiens, par curiosité gastronomique et pour te montrer que je ne suis pas plus « apéritiste » que je ne suis scientifique, je crois que je vais me laisser tenter par ton pseudo-apéro !

Untel sourit.

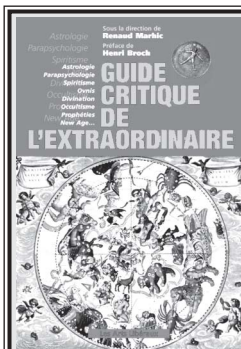
Tout à l'heure, il appréciera que je prenne un plaisir certain à boire ce bitter San Pellegrino, et moi j'apprécierai qu'il ne me balance pas son second verre dans la figure, comme cela m'est arrivé une fois avec un autre « new-ageux » en fin d'argumentation.

Dans le fond Untel et moi, on est plutôt deux bons copains. Et c'est bien.

Et puis quand on s'est quittés, il m'a glissé en riant :

– Tu sais, par contre, sur les ovnis, j'ai progressé. J'y crois plus trop.

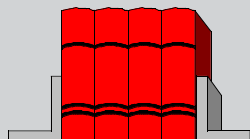
Il y a une vingtaine d'années il faisait partie d'un club soucoupiste passionné par les visites sur terre de mystérieux extraterrestres... ■



**« On voudrait réagir. On reste sans voix. Parce qu'on ne comprend pas. Ou parce qu'on ne comprend que trop. Mais comment argumenter face à la terrible assurance de ceux par qui l'Extraordinaire arrive ? Comment trouver les mots pour que s'exprime cette petite voix intérieure qui suggère que tout cela est incroyable... mais faux ! Quelles armes se donner pour que l'ouverture d'esprit, face à des assertions déconcertantes, ne se réduise pas à une pure crédulité ? »**

Ecrit sous la direction de Renaud Mahric, le *Guide critique de l'Extraordinaire*, que nous vous avons présenté dans notre numéro 254, vient de paraître.

# Livres et revues



Philippe de Baleine

## ***Conversations sur le ciel***

Éditions Odile Jacob -2001- 19,5 €

*« ... Pourquoi la nature fait-elle si compliqué ? Et comment croire que la sélection naturelle a pu élaborer cet ahurissant vaudeville érotique ?*

*C'est une bonne question, et Stephen Gould vous remercierait de l'avoir posée. »*

Extrait, page 107.

Cet ouvrage traite des planètes habitées, de la religion, du bouddhisme, de la foi, de la théorie de l'évolution, de l'au-delà, du Big-Crunch, de la croyance en Dieu, du principe anthropique, de Jésus sur Cyborg 2, de l'astrobiologie... Encore un petit peu d'amour de Dieu, ça vous dit ? Je m'arrête là, l'inappétence vous guette...

Vous persistez ? Courage, car vous allez affronter un beau salmigondis d'idées brouillonnes, avec un mélange grotesque de deux époques : celle, un peu surannée, de Fontenelle, que l'auteur assure avoir suivie *pas à pas*, et celle de notre siècle. Ce qui donne le spectacle suivant : calculette, cigarette et voiture voisinent avec valets, éventails et ronds de jambe. Une marquise statufiée, pleureuse à ses heures sur le sort des univers multiples, où Jésus pourrait bien être crucifié une multitude de fois, prie un gentilhomme « éclairé », l'auteur, de lui expliquer l'univers.

Monsieur de Baleine, ancien directeur de *Paris-Match*, a prévenu le lecteur dès l'introduction : il s'improvise nouveau Fontenelle, autodidacte scientifique. Au fil de quelques nuits blanches avec sa marquise, sous le ciel étoilé, notre pseudo-Fontenelle nie le rôle du hasard dans l'apparition de l'univers, affirme qu'une infinité d'univers a dû surgir, qu'un singe finira par écrire l'œuvre de Victor Hugo devant un clavier, que Dieu ne joue pas aux dés, qu'il est merveilleux que le monde soit compréhensible, enfin bref, le gentilhomme, pétri de concepts usés et stéréotypés, va vous noyer dans une conversation fumeuse.


Déjà fatigué par votre lecture ? Continuez, le meilleur arrive...

À la sixième nuit blanche, vous vous émerveillerez de la facilité avec laquelle on peut abattre une des plus belles théories scientifiques : celle de l'évolution. Mais non, belle Marquise, l'évolution n'est pas fiable, Monsieur de Baleine se fait fort, en deux temps trois mouvements, de le



démontrer. Trois exemples d'évolution atypique aux quatre coins du monde suffisent à remettre en cause le darwinisme.

Dans sa longue diatribe contre la sélection naturelle, il introduit, par un tour de passe-passe, le nom de Stephen Jay Gould, dont il se permet d'amputer le texte. Procédé particulièrement malhonnête quand on connaît le combat pro-évolutionniste de l'auteur de *L'éventail du vivant* et de *La vie est belle, les surprises de l'évolution*. Alors, bien sûr, en bon détenteur d'une science infuse, le gentilhomme, aux lèvres duquel la marquise est suspendue, présente une théorie alternative au darwinisme : celle d'une finalité de la nature : « *La nature [...] avait décidé de les munir d'un bec long, en provoquant elle-même cette mutation* ».

Après vous avoir servi l'animisme de la nature dans ses objectifs évolutionnistes, on vous gratifiera encore d'un Big-Crunch plus que probable, qui, l'auteur n'en doute pas, inversera la flèche du temps. 

---

---

## Raël : droit de réponse

*La « Religion Raëlienne de France » nous écrit :*

« Suite à la publication de l'article cité en objet<sup>1</sup> et conformément aux dispositions de la loi du 29 juillet 1881, nous vous prions de bien vouloir publier, dans votre prochaine édition, le texte suivant.

Le mouvement Raëlien et la Religion Raëlienne en particulier ne passent pas leur temps « *en mépris et discrédit des artistes et en intimidation de ceux qui les soutiennent* ». Tout au contraire, le Mouvement Raëlien encourage l'expression artistique sous toutes ses formes. Voir à ce propos l'un des livres fondateurs du mouvement dans lequel on peut lire : « *Tu feras ton possible pour encourager les artistes et pour aider ton enfant si il est attiré par les arts* ». (*Les extraterrestres m'ont emmené sur leur planète*, p. 124.)

***Benoît Aymonier, Président. »***

*Nous ne polémiquerons pas pour savoir à quoi les adeptes de Raël « passent leur temps ». Et reconnaissons effectivement qu'une partie du temps des Raëliens est certainement consacré à d'autres activités. Ainsi, l'encouragement aux enfants ; l'AFP (4 octobre 2002) relate une activité de la secte au Canada : « avant le début ou la fin des classes, les amis des Elohim se tiennent par quinzaine sur les trottoirs, devant des établissements scolaires ciblés [...] Aux adolescents qui passent, ils distribuent des tracts, "Moi, j'me débaptise !", et des croix noires en bois, pour qu'ils viennent les faire brûler lors d'un grand "feu de joie dominical" ». La Commission scolaire de Montréal (CSDM), qui supervise 200 écoles primaires et secondaires publiques, s'inquiète et a saisi la justice afin que le prosélytisme des Raëliens à proximité de ces établissements cesse, et que soit interdit « ce genre de pratiques [qui] évoquent celles du Ku Klux Klan ».*

***La Rédaction***

---

<sup>1</sup> « Crop Circle : entre art et ufologie », *Science et pseudo-sciences* n°254.

Ce livre est à ranger comme curiosité au musée du relativisme. Un scientifique n'y retrouverait pas sa science, ni un philosophe sa philosophie. Monsieur de Baleine a eu toutes les audaces : celle de bafouer Bernard de Fontenelle, de détourner Stephen Jay Gould, de renier Darwin et de réduire Einstein à deux citations rebattues.

L'auteur est pédant, le style ampoulé, le contenu trop œcuménique, vide de sens. On referme le livre comme la marquise son éventail, *d'un coup sec*.

Agnès Lenoire

agnes.lenoire@wanadoo.fr

Mireille Hartmann

### ***Explorer le ciel est un jeu d'enfant***

Editions Le Pommier, collection La Main à la pâte, 2001,

256 pages, 15,90 €



« Onze ans plus tôt, leurs camarades avaient noté sur leur cahier d'astronomie : " 1986, la comète de Halley est de retour : j'ai six ans. Elle reviendra en 2062 : j'aurai 82 ans ! " »

Mireille Hartmann a déjà fait ses preuves avec son précédent ouvrage *L'Astronomie est un jeu d'enfant*, plus particulièrement destiné à la maternelle. L'expérimentation, avec des enfants de 4 ans, de ses jeux de lumière fut un émerveillement dans ma classe. Le nouveau cru de l'auteur est cette fois plus ambitieux, il couvre le sys-

tème solaire, les étoiles, les comètes, l'univers, et s'adresse aux trois cycles de l'élémentaire (5-11 ans). Préfacé de façon enthousiaste par le physicien Yves Quéré (auteur de « *La Science institutrice* », Odile Jacob, 2002), ce livre a toutes les apparences du sérieux.

Pourtant oserais-je dire que tout n'est pas parfait dans ce second volet ?

Alors que la découverte du système solaire est déjà bien entamée, pourquoi nous plonger dans l'apprentissage des signes des planètes, incursion bien inutile dans le symbolisme astrologique ? Quel est l'intérêt de ces tableaux de correspondance brouillons, patiemment tracés par les enfants, qui essaient de joindre un signe cabalistique à sa planète ?

L'ouvrage est touffu, le propos est dense, les découvertes se superposent. L'enseignant doit faire un tri sévère selon le niveau visé. La représentation « corporelle », un enfant-une planète, du système solaire, a l'ambition de faire figurer à la fois l'échelle des distances, l'échelle des tailles des planètes et même d'inclure la présence de leurs satellites. Trop de données exploitées en même temps, de quoi perdre le fil...

L'ensemble est cependant allégé par de multiples citations de poètes. Les activités artistiques y occupent d'ailleurs une large place : les enfants

inventent des planètes à l'allure délirante, des comètes échevelées et des étoiles filantes ébouriffées.

Ce qui est intéressant chez Mireille Hartmann, c'est sa façon d'insuffler aux enfants le désir de recherche. Documentation, réflexions, interrogations, observations, expériences : une grande activité anime les séances. De l'observation des planètes « en direct », de la comète Hale-Bopp aux jumelles, à la confection d'un noyau de comète en neige sale, en passant par le tracé d'ellipses à métamorphoses, l'effervescence intellectuelle est soigneusement entretenue. Sans compter la transcription des réflexions d'enfants, nombreuses, pertinentes et empreintes de curiosité.

En fin d'ouvrage, quelques fiches de travail vous attendent, à reproduire à la photocopieuse. Que serait un livre pédagogique sans son catalogue d'exercices ? Un enseignant désireux de se lancer dans la découverte du ciel avec ses élèves trouvera ici de quoi alimenter ses préparations, à condition de les adapter à l'âge des enfants, et de les étaler dans le temps, les programmes ne nous permettant pas de surcharge d'apprentissages.

A.L.

## **L**ivres reçus



Anne Briand-Bouthiaux, *OGM Brevets pour l'inconnu*, Editions Faton, 290 pages, 29 €.

Sous la direction de D. Jasmin, J.-M. Bouchard et P. Léna. *Graines de sciences 3*, collection La main à la pâte, Le Pommier. 2001, 216 pages, 15,90 €.

Mireille Hartmann, *Explorer le ciel est un jeu d'enfant*<sup>1</sup>, Collection La main à la pâte, Le Pommier, 2001, 224 pages, 15,90 €.

G. Gamov et R. Stannard, *Le Nouveau Monde de M. Tompkins*, collection Roman & plus, Le Pommier, 316 pages, 21 €.

D. Ottavi, *De Darwin à Piaget – Pour une histoire de la psychologie de l'enfant*, CNRS, 2001, 350 pages, 24 €.

J. Laufer, C. Marry, M. Maruani, *Masculin-féminin : questions pour les sciences de l'homme*, collection Sciences sociales et sociétés, PUF, 2001, 22,50 €.

Marcel Locquin, *Quelle langue parlaient nos ancêtres ?* Albin Michel, 2002, 177 pages, 15 €.

C. Delphy et S. Chaperon, *Cinquantenaire du deuxième sexe*, Syllepse, 2002, 523 pages, 38 €.

G. Nissim Anzallag, *La raison malmenée, De l'origine des idées en biologie moderne*, CNRS, 2002, 264 pages, 24 €.

J.L. Roelant et P. Desmons, *Manuel de psychiatrie citoyenne*, In Press, 2002, 227 pages, 20 €.

George Ripka, *Vivre savant sous le communisme*, Belin, 2002, 301 pages, 14,90 €.

(Suite p. 56)

<sup>1</sup> Voir la note de lecture p. 39.

# Petites nouvelles

Gourous, voyants, fakirs...



## C'est au menu : céréales au micro-ondes.

**P**lateau de « C'est au programme », FR2, vendredi 11 octobre, 9 h 30 mn. Le sujet : les cercles de culture. (voir notre article sur les Crop Circles dans *SPS* n° 254). L'animatrice,

Sophie Davant, s'appuie sur l'enquête de Stéphane Evanno, reporter pour FR2, et reçoit Bernard Thouanel, rédacteur en chef de *VSD Hors série*. Dominique Caudron de l'AFIS, spécialiste en ufologie, et André Jacques Holbecq, ex-pilote de Concorde, seront entendus au téléphone.

## Le scandale des « sujets interdits »

*VSD Hors série, octobre 2002 (extrait) :*

Sans compter ces étranges signes dans les champs de céréales, incompréhensibles et gigantesques pictogrammes incrustés sur des hectares de cultures, sans qu'aucune explication rationnelle ne soit donnée par la « science officielle », et qui ont suscité, enfin, au bout de vingt ans, l'intérêt des studios d'Hollywood. La sortie en France du film *Signes*, le mercredi 16 octobre, en est la preuve concrète : il s'agit d'une superproduction qui a rapporté plus de 60 millions de dollars dès le premier week-end d'exploitation aux Etats-Unis.

Autant de sujets interdits que nous abordons sans détour, en laissant la parole – et la liberté d'expression – à ceux qui pensent avoir décelé les « premiers signes ».

*Bernard Thouanel*

de propriétaires de ces chaussures qui peuvent confirmer ce phénomène ! (véritable « fait scientifique incontestable » puisque observable, reproductible, mesurable). Des milliers de livres, des centaines de films et de dessins animés du monde entier qui abordent ce sujet depuis des dizaines d'années !

Voilà bien un autre « sujet interdit » que *VSD* ferait bien de mettre un jour sur la table, afin de montrer avec force qu'il reste à l'écart du scandaleux « complot mondial » contre « l'autre réalité » (celle qui existe en dehors du dogmatisme de la science officielle).

*Jacques Poustis,  
Président d'honneur du Club « Père Noël »*

... Sans compter ces stupéfiants dépôts de cadeaux dans les chaussures de près du 1/4 des habitants de la Terre (1,3 milliards de paires de chaussures, soit 2,6 milliards de chaussures !), TOUJOURS lors de la même soirée du 24 décembre (existe-t-il « signe » plus fort dans l'histoire de l'Humanité ?!). 1,3 milliard

Bernard Thouanel s'est imposé, et le ton est donné : le spectateur sera maintenu en état de léthargie intellectuelle, ne dépassant pas le stade de l'émotion paranormale. L'hypothèse de fabrication des figures céréalières par des extra-terrestres sera pourtant éliminée, mais avec des sourires entendus, pour bien faire comprendre que des élucubrations n'ont pas leur place sur ce plateau... Passons aux choses sérieuses !

**Théorie développée : les micro-ondes.**

Premier argument : un beau brin de blé, issu d'un cercle, est sur la table. Il est courbé. De façon peu naturelle ? Une technique mystérieuse courberait donc les tiges au niveau des nœuds ? L'idée que des tiges mal aplaties peuvent se redresser, non, c'est trop simple ? Ou qu'un champ a autant de blés différents que d'épis sous le vent...

Un nœud suspect est pointé par le doigt docte du journaliste de *VSD* : « *Ce nœud a subi une température de 500 degrés !* » Rien de moins ! A 400°, c'est le plomb qui fond. Le spectateur ne voit pourtant qu'un épi gracieux, courbé, clair et doré sur toute sa longueur...

Second argument : la complexité croissante des dessins qui prouvent que l'action mécanique est impossible. A noter que jamais ne seront évoquées les techniques simples et efficaces avancées par les créateurs de ces figures. Oubliée, la notoriété des artistes céréalières, qui font cent dessins par saison et la terminent en beauté en donnant rendez-vous aux médias pour le dernier, début septembre dans le Wiltshire.

Oublié aussi le travail colossal de Gilles Munsch de 1989 à 1992, et

représentant une base de données objective et non sortie de son contexte puisque G. Munsch a travaillé sur les terrains céréalières (*Les cahiers Zététiques* n<sup>os</sup> 3-4 spécial OVNI-1995).

L'intervention téléphonique de Dominique Caudron fut concise et... vite oubliée car ne mentionnant pas l'hypothèse « micro-ondes », il proposait qu'on regarde enfin du côté des artistes... Regards de dénégation et sourires méprisants se lisaient sur le visage de Bernard Thouanel.

Quant à l'intervention du pilote, par téléphone aussi, elle nous a emmenés sur la piste du délire de l'astrophysicien Jean Pierre Petit, qui explique savamment l'action des micro-ondes atmosphériques. Dans cet acharnement à refuser de reconnaître le talent humain, on retrouve les soupçons que l'homme a déjà nourris vis à vis des grands bâtisseurs. Le grandiose inquiéterait-il à ce point ?

## **Après l'hypothèse « micro-onde », l'explication « Pizza »**

**E**n juillet, une foule de curieux et d'« experts » en ovni avaient déboulé dans un champ à Schoenwalde, où un mystérieux cercle avait été dessiné par des épis de maïs couchés. En fait, il s'agissait de la reproduction d'une pizza géante par une équipe de télévision facétieuse. Comme l'a révélé cette semaine l'équipe de *Stern TV* à l'origine de la blague, c'est une pizza avec tranches de tomate et de salami qui a servi de modèle au dessin, agrandie ensuite à l'échelle 100. Quatre heures passées de nuit à coucher les épis à l'aide de troncs d'arbre ont ensuite suffi à créer une

petite sensation dès le lendemain matin. L'agriculteur propriétaire a vite su en profiter : devant l'afflux de curieux, il avait alors fait payer l'accès au champ et commencé à vendre saucisses et souvenirs. Des spécialistes en ufologie et des scientifiques avaient alors avancé les théories les plus extraordinaires, certains parlant même de phénomènes électriques naturels. « Nous voulions simplement montrer qu'il ne faut pas tout croire », commente Guenther Jauch, animateur vedette du petit écran allemand à l'origine de la facétie, interrogé vendredi dans le quotidien *Bild*.

*Dépêche AFP, 11 octobre 2002*

On attend encore une équipe de télévision française avec cette intelligence et cet humour...

## Une voyante dans un colloque du CNRS

Un colloque intitulé « Mythes : pratiques, récits, enjeux théoriques » vient de se tenir à Paris, organisé par des organismes très officiels : Bibliothèque nationale de France, Centre de recherches sur l'oralité (INALCO), Ecole doctorale de recherches en psychanalyse de l'Université Paris 7. Des intervenants qualifiés sur le sujet sont annoncés<sup>1</sup> : anthropologues, sociologues, philosophes... Jusque-là, rien d'extraordinaire pour une telle manifestation... Mais une lecture attentive nous fait tomber sur une conférence très particulière, après celle d'un psychiatre et avant celle d'un médecin : Maud Kristen (voyante), pour parler de « La capture de la voyance par les médias ». Maud Kristen est une astrologue très médiatique, qui profite beaucoup des médias et a sans doute

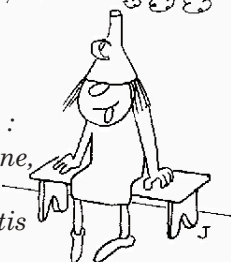
plein de choses à dire sur le sujet.. Nous ne contestons pas le droit des organisateurs de l'inviter. Mais nous nous interrogeons : à quel titre est-elle présente ? Celui retenu de « Voyante » n'a semble-t-il, choqué personne... « Voyante » serait donc une qualification comparable à « anthropologue », « sociologue » ou « philosophe » pour un colloque placé sous l'égide du CNRS ?

## Et une autre peut-être bientôt à l'Université

Elizabeth Teissier, quant à elle, affirme au magazine suisse *Edicom*<sup>2</sup> qu'elle va dispenser à la rentrée prochaine des cours à l'Université D'Assas Paris-Melun sur l'« évolution socio-historique de l'astrologie ». « J'ai mis un pied dans la porte de l'enseignement universitaire » déclare-t-elle à la télévision suisse. Pas besoin maintenant d'un coup d'épaule pour entrer définitivement, il semble que quelques universitaires confondant le témoignage avec l'analyse entendent faire la part belle aux astrologues et aux voyants. Les sociologues sérieux devront-ils se reconvertir en astrologues pour pouvoir continuer leur travail ?<sup>3</sup>

Fou, Fou, Fou ---

Ont contribué  
à cette rubrique :  
Jean-Paul Krivine,  
Agnès Lenoire  
et Jacques Poustis



<sup>1</sup> [http://www.mythofrancaise.asso.fr/3\\_nouvel/collBocc.htm](http://www.mythofrancaise.asso.fr/3_nouvel/collBocc.htm).

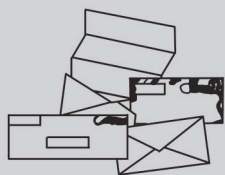
<sup>2</sup> <http://www.edicom.ch/news/suisse/021123143138.sa.shtml>

<sup>3</sup> [http://www.mythofrancaise.asso.fr/3\\_nouvel/collBocc.htm](http://www.mythofrancaise.asso.fr/3_nouvel/collBocc.htm)





# Lecteurs et internautes



## **Vous manquez de tolérance face aux idées nouvelles**

**D**e manière générale, je trouve votre site sectaire. Au sujet du complot mondial : il est à noter, que les Etats-Unis ont par le passé déjà sacrifié des citoyens américains (Et ça, vous ne pouvez pas dire le contraire, cf. Pearl-Harbour). Ne critiquez pas trop les paranos... les paranos font parfois éclater certaines vérités (cf. : le projet Echelon). Vous rejetez également l'occulte en bloc du moment qu'il ne peut être prouvé scientifiquement. Doit-on vous rappeler que la science d'hier n'est pas celle d'aujourd'hui ! Que cette même science ne sera pas la même demain. Refuser de but en blanc l'occulte... est néfaste. Par contre chercher l'explication rationnelle est une bonne chose. Si aucun scientifique ne se posait de question sur les limites de la science, cette même science n'existerait pas. Ne vous y trompez pas tout de même... je ne cherche pas à tout expliquer par le surnaturel ou la paranoïa. Je suis féru de science... mais sachez que la science doute d'elle-même. Dans son fondement, elle est questionnement. Et non pas bloc immobile. Einstein n'a-t-il pas foutu à plat des siècles de sciences en parlant de relativité... et au moment même où je vous parle... on remet en cause énormément de choses qu'Einstein a dites.

Votre manque de tolérance face aux nouvelles idées me semble assez flagrant. Vous critiquez le manque de fondement de l'astrologie. Avec des paroles aussi peu étayées (mis à part l'étude statistique à propos de mars et des athlètes qui me semble une erreur grossière d'astrologie) que ceux d'un maître occulte. Par là même... en plus de votre fermeture d'esprit, vous devenez maîtres d'une science occulte qui s'impose sur des postulats. Saisissez néanmoins l'intérêt que je porte à votre travail. Et pour un futur dossier sur le vampirisme... Vous pourriez parler de la porphyrie érythropoïétique congénitale... une maladie fort intéressante qui en explique beaucoup sur le mythe vampirique et sur celui du loup garou ! A bon entendeur salut !

Gadelunique@aol.com

*Que la science d'aujourd'hui ne soit pas celle de demain est heureux. C'est même ce qu'on appelle le progrès, et nous en profitons tous, tous les jours. Pour autant, un chercheur génial comme Einstein n'a pas « foutu à plat » ses prédécesseurs. Si Einstein a mis à mal le concept d'espace absolu cher à Newton, ce n'est pas pour abattre sa théorie de la gravitation, mais pour l'améliorer et pour en expliquer l'origine (la géométrie de l'espace explique l'attraction des corps entre eux). Pour expédier une sonde dans le système solaire, c'est*



*d'abord et avant tout la loi de gravitation newtonienne qui est utilisée, à laquelle on apporte la correction relativiste einsteinienne. Einstein est d'ailleurs remonté plus loin pour bâtir sa théorie car son grand maître était Galilée, fondateur de la relativité du mouvement. La plupart des scientifiques bâtissent leurs théories sur des fondations antérieures, ils n'ont pas la science infuse.*

*Pour l'instant rien n'a encore remis en cause les principes de relativité. La vitesse de la lumière est toujours invariante et indépassable dans le vide. Aucune expérience n'a permis de la remettre en cause, dans les conditions exprimées dans sa loi. La relativité trouve ses limites là où l'avait annoncé Einstein : dans les systèmes gravitationnels intenses où toute physique connue perd pied (trous noirs par exemple). La science n'a pas fini de chercher et de progresser, elle n'est pas pour autant vouée à la destitution complète du jour au lendemain.*

*Un dossier sur le vampirisme serait intéressant mais pas forcément à rapprocher d'une maladie rare et fort peu connue comme celle que vous citez. Les mythes naissent plutôt dans les rapports quotidiens et intimistes que nous entretenons avec nos sources de fascination. Celui du vampirisme serait à trouver du côté de notre rapport au sang.*

*Agnès Lenoire*

## **Totalement entraînée par la PNL**

**J'**ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de Christian Balicco. Nous sommes, au sein de ma famille, actuellement au cœur du

problème qu'il évoque. Comment peut-on agir sur une personne, en l'occurrence mon épouse, qui depuis deux ans a totalement été entraînée par la PNL, ce qui l'a conduite à changer de personnalité et enfin quitter le foyer et rompre totalement avec nos enfants qui ne veulent plus la voir alors qu'auparavant nous vivions une vie de famille totalement équilibrée. Merci de votre aide.

F.A.

*Il y a cinq ans je publiais un ouvrage dont un chapitre était consacré entièrement à la PNL (programmation neuro-linguistique). Je précisais la faible valeur scientifique de la méthode au niveau de ses postulats, de ses pré-supposés et de son épistémologie. J'expliquais également la faible pertinence de ses objectifs non seulement en matière de communication mais également en matière psychothérapeutique. Enfin, dans un article écrit dans Science et pseudo-sciences (n° 243 août 2000), je faisais référence « aux relations étranges qu'entretenait cette technique avec les milieux new-age ou sectaires ».*

*Toutes les entreprises où je suis intervenu utilisaient cette technique soit dans le cadre de formations commerciales soit dans celui de formations destinées à améliorer sa communication (« Développement personnel »).*

*Le phénomène avait pris une telle ampleur qu'à chaque fois que je proposais mes compétences dans le cadre d'interventions dans le secteur de l'entreprise, on me demandait pourquoi je n'utilisais pas cette méthode. Le niveau extrême-*

*ment médiocre des personnes exerçant leurs compétences dans le domaine des ressources humaines et la passion immodérée pour la grande majorité d'entre eux pour des techniques simples, voire simplistes commercialisés par des « praticiens » aux compétences bien souvent douteuses ou limitées, doivent expliquer en partie le phénomène.*

*Aujourd'hui, dans son rapport 2001 (disponible depuis cette année) intitulé : « Mission interministérielle de lutte contre les sectes » (MILS), les auteurs épinglent la PNL dont le terme lui-même est qualifié, selon les auteurs, de « judicieux au plan des techniques commerciales et de la communication ». L'analyse rappelle la faible pertinence de ce qui fait le succès de cette méthode et confirme au passage l'absence totale de validation de la méthode qui consiste, par exemple à interpréter les comportements humains (bras écartés : gestes d'ouverture) et en particulier les mouvements oculaires (qui permettent d'identifier si le sujet ment ou non en fonction du mouvement de ses yeux) dont, souligne le rapport, « les hypothèses [...] ont été infirmées ». La rapport insiste également sur le « raisonnement simple, proche du sens commun, peu encombrées de référence théoriques, de doute critique ou de validation empirique » des composants. Il note également « l'absence de principes déontologiques [...] », l'absence de formation scientifique et note également que le phénomène est le même pour les « praticiens en analyse transactionnelle » dont les exemples « relèveraient du bêtisier s'ils n'émanaient pas d'entreprises ou*

*de salariés contestant à juste titre de tels apprentissages dans le cadre de formations professionnelles financées sur des fonds mutualisés, des pratiques attentatoires à la dignité des personnes... ». Précisons au passage, dans ce rapport, que la PNL, qui est critiquée en tant que méthode, fait partie « des pratiques professionnelles s'inspirant de la Scientologie ou voisinant avec ce mouvement ont été identifiées... ».*

*Il y a quelques années, j'avais tenté de prévenir certains de mes clients que des sectes les avaient infiltrés (consultants en Ressources Humaines). Je me suis heurté à des personnalités tellement certaines de leurs compétences et de leur professionnalisme que je n'ai pas été entendu. J'espère qu'elles se souviendront des réserves que j'avais faites il y a quelques années mais il est vrai que dans le secteur de l'entreprise, ce n'est pas, du moins dans le domaine que je connais, celui des ressources humaines, l'intelligence et l'ouverture qui dominent et on en voit le résultat tous les jours.*

*Cordiales salutations.*

*Christian Balicco*

## **Vaccination**

**J**e me renseigne pour une association anti-vaccination pour une amie dont l'enfant sera refusée à l'école maternelle parce qu'elle n'est pas vaccinée. Que peut-on faire ?

MG

*La meilleure chose que vous puissiez faire est de conseiller à cette amie de faire vacciner son enfant.*

*Ne pas vacciner un enfant contre une maladie dont le germe est présent dans la nature – comme c'est le cas du tétanos – est tout simplement criminel. Ne pas vacciner contre une maladie qui se propage et s'entretient par l'intermédiaire des malades, c'est non seulement un risque inutile, mais en plus, c'est un manquement à la solidarité collective puisque seule une large couverture vaccinale permet d'éradiquer la maladie – comme ce fut le cas pour la variole.*

*Le risque lié à la vaccination – généralement très faible – est infiniment moins grand que celui de n'être pas vacciné. A titre d'exemple, la rougeole occasionne un mort pour 3000 malades alors que le risque d'allergie sévère ou d'encéphalite lié à cette vaccination est de un pour un million de sujets vaccinés.*

*Pour approfondir cette notion de rapport bénéfice/risque, fondamental en la matière, je vous conseille de consulter l'article<sup>1</sup> que j'ai écrit concernant la vaccination anti-hépatite B, un sujet actuellement très médiatisé.*

*En souhaitant qu'après cela vous saurez être de bon conseil pour votre amie. et surtout pour son enfant.*

*Cordialement.*

*Jean Brissonnet*

## **L'AFIS et les religions**

**E**t les religions, ne sont elles pas les pseudo-sciences les plus dangereuses ?

G.H. par email.

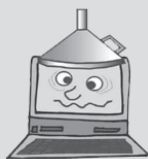
*A l'AFIS nous nous intéressons à la critique des pseudo-sciences, c'est à dire, par définition, à la critique de disciplines hasardeuses (ou charlatanesques) qui s'affirment comme étant scientifiques (parapsychologie, astrologie, patamédecines, etc.). Les religions ne se présentent pas comme étant des « sciences » (on parle d'ailleurs dans le langage courant, sans intentions péjoratives, de « croyances religieuses »). Ce n'est que si celles-ci annoncent comme étant avérés des faits ou des phénomènes qui, selon les critères de la démarche scientifique, ne le sont nullement (pour aller vite : un fait scientifique doit être observable, mesurable, reproductible), que l'AFIS s'autorise à intervenir. Exemples : suaire de Turin affirmé comme datant du début de notre ère par les chrétiens, protection anti-brûlure expliquée par la prière et le jeûne lors de « marches sur le feu » pratiquées lors de rites hindouistes, possibilité de lévitation annoncée par des écoles bouddhistes, etc. Ce sont ces mêmes critères qui parfois nous amènent à contredire les allégations de certaines sectes (scientologie, mouvement raëlien, etc.).*

*Jacques Poustis*

## **Contamination passionnelle**

*L'article « Contamination passionnelle » publié dans notre n° 254 et répondant à un article d'Antonio Fischetti de Charlie Hebdo a suscité plusieurs longues lettres de lecteurs. Nous y reviendrons dans notre prochaine édition.*

<sup>1</sup> Disponible sur : <http://www.pseudo-medecines.org/hepatite.htm>



## Sciences Physiques

# Sornettes sur Internet

Jean Gunther

**I**nternet, espace de liberté, est propice à toutes les dérives, même les plus illégales, contre lesquelles du reste on semble assez désarmé. Bien entendu toutes les pseudo-sciences y sont largement présentes. Il n'est pas question ici d'aborder pour l'instant dans cette rubrique ce qui peut y être dit sur l'astrologie, les pseudo-médecines, le créationnisme etc. Je me limite aux sciences physiques et à leurs applications techniques. La matière est riche, entre les paranoïaques qui se prennent pour Einstein, les inventeurs incompris, les vrais scientifiques enfermés dans tel ou tel dérapage...

### On n'oublie pas l'orgone de Wilhelm Reich !

Wilhelm Reich était un psychanalyste d'origine autrichienne (1897-1957). Poussant à l'extrême les idées de Freud (qui ne tarda pas du reste à le rejeter) sur le rôle de la sexualité, il a imaginé une « énergie vitale cosmique », de nature sexuelle, qu'il baptisa « orgone ». Dotée de pouvoirs divers et merveilleux, cette énergie pouvait, selon lui, être captée et mise à profit par un dispositif de son invention, qu'il commercialisait ; accusé d'escroquerie, il mourut en prison.

### Pourriez-vous nous livrer un accumulateur d'orgone ?

*Une de nos lectrices nous a fait parvenir la lettre suivante témoignant de la persistance de l'orgone dans les pseudo-sciences aujourd'hui.*

Bonjour. Je vous contacte un peu dans l'urgence. Je suis ingénieur, mon entreprise fabrique de la laine de métal. Quelqu'un nous a contacté pour nous en acheter dans le but de fabriquer... un accumulateur d'orgone !!! Curieux, notre commercial a demandé des infos sur cet appareil. La personne nous a aimablement retourné une quinzaine de pages assez étonnantes. W. Reich, dont je connais l'idéologie, est souvent cité dans le texte. Le principe et la construction de ces appareils sont « détaillés... » dans l'extrait du « m. Energ. Vit. Emot. Vol. V 1980 » que nous avons. Ce qui est inquiétant pour moi c'est que notre nom figure en tant que « fabricant d'accumulateur d'orgone » dans la longue bibliographie présentée !

Auriez vous des informations éclairées sur ce sujet, déjà le sujet divise les avis. Le texte laisse suggérer des possibilités de lutter contre le cancer... grâce à cette énergie (et puis bien sûr la puissance sexuelle est abordée).

Merci si vous pouvez m'éclairer.

Sandrine Rougny (Abbeville, 80)

On aurait pu croire tout cela oublié. Pas du tout ! Un « institut » consacré à sa mémoire publie de nombreux « travaux » sur l'« orgone » . par exemple cette substance serait en mesure d'arrêter la décroissance des noyaux radioactifs, donc de protéger contre les effets d'une attaque nucléaire ou d'un accident de réacteur. Accessoirement elle peut désactiver un OVNI, dont au passage on nous confirme la réalité<sup>1</sup>.

## **Vulgarisateur « persécuté »**

Cet organisme publie une interview de Jean-Pierre Petit, personnalité assez connue par ses talents de vulgarisateur, et qui aurait trouvé un moyen d'arrêter les ondes de choc par des rayonnements électromagnétiques. Il décrit en détail les persécutions, refus de publications, non-financement que la science « officielle » lui aurait fait subir. Il se compare, dans son statut de victime, à une autre célébrité, Jacques Benveniste (la mémoire de l'eau, pour ceux qui auraient oublié, voir plus loin). Son cas avait déjà été évoqué dans *SPS*, n° 190.

Le même organisme interviewe Jean-Paul Biberian, physicien à Marseille, qui croit toujours à la réalité de la fusion froide, laquelle fit grand bruit médiatique avant d'être unanimement rejetée par la communauté scientifique. Outre son emploi comme source d'énergie, l'intéressé affirme que la fusion froide permettrait de fabriquer de l'or ou de détruire des corps radioactifs. Rappelons que les inventeurs de cette « fusion froide » affirmaient avoir obtenu la fusion du deutérium et du tritium, source d'énergie des armes thermonucléaires, par une expérience d'électrolyse à froid sur électrode de palladium, où l'hydrogène se trouverait comprimé au point d'obliger les noyaux à fusionner<sup>2</sup>. Or les recherches officielles pour utiliser cette énergie supposent des dispositifs à plasma à haute température !

## **Plus étonnant que la mémoire de l'eau !**

Cet organisme, qui publie en anglais, diffuse les travaux de Jacques Benveniste (encore lui !) expliquant les interactions moléculaires par des échanges d'ondes électromagnétiques à basse fréquence. Plus étonnantes encore que la mémoire de l'eau, ces découvertes ne peuvent que révolutionner la chimie biologique et la thérapeutique<sup>3</sup>. Là encore une communauté scientifique décidément malveillante refuse de les reconnaître !

Rappelons que les travaux de Jacques Benveniste sur la « mémoire de l'eau », qui firent grand bruit il y a quelques années, visaient à justifier l'homéopathie en montrant que de l'eau qui avait contenu des molécules en conservait la « mémoire » même quand toute molécule avait disparu du fait des dilutions successives qui sont la base de la fabrication de ces pseudo-médicaments. Ces travaux n'ont pas été confirmés et leur valeur est rejetée par la communauté scientifique (voir par exemple le livre d'Henri BROCH *Au cœur de l'extra-ordinaire* ou les numéros 174, 177, 190, 191 et 194 de *SPS*.)

<sup>1</sup> [www.orgonelab.org](http://www.orgonelab.org).

<sup>2</sup> [www.sciencefrontieres.com](http://www.sciencefrontieres.com)

<sup>3</sup> [www.digibio.com](http://www.digibio.com)

## Le moteur à eau

Version moderne du mouvement perpétuel, le moteur à eau refait surface dans un site en allemand. Un certain Dingel aurait présenté à la télévision une automobile utilisant l'eau comme carburant, grâce à un système d'électrolyse fabriquant de l'hydrogène et utilisant moins d'énergie qu'il n'en produit<sup>4</sup>.

On trouve souvent ce genre d'élucubration, parfois assorties de commentaires insinuant que les compagnies pétrolières complotent pour étouffer l'invention. Le premier principe de la thermodynamique est pourtant incontournable...

## L'énergie du vide

Un organisme se nommant « Association of Distinguished American Scientists » publie un long papier montrant que l'on peut extraire l'énergie du vide et pressant les politiques d'investir massivement dans ce procédé pour pallier la crise énergétique prévisible<sup>5</sup>.

Le concept d'« énergie du vide » est un outil connu des spécialistes de la mécanique quantique. Mais de là à imaginer que cette énergie puisse être utilisée...

## Sus à la gravitation !

Quotidienne et cependant mystérieuse, la gravitation fait rêver certains. Que de perspectives si on pouvait la diminuer ou l'annihiler ! Les voyages spatiaux deviendraient gratuits ! Un certain David Pratt publie une longue compilation allant de la lévitation par une mystérieuse machine utilisant des supraconducteurs à l'histoire bien connue des récentes expériences destinées à lever le doute sur le fait que l'égalité entre masse inerte et masse pesante ne serait pas totale mais dépendrait de la composition chimique des corps. Bien que la communauté scientifique ait établi un consensus sur l'échec de ces tentatives, notre auteur arrive à trouver quelques expériences qui auraient montré un effet mesurable<sup>6</sup>.

Dans le même ordre d'idée, notons des expériences pour mesurer un possible effet d'écran gravitationnel lors d'éclipses totales de Soleil<sup>7</sup>. Ces mesures ont été annoncées à grand son de trompe en prévision de l'éclipse du 11 août 1999 par un ingénieur de la NASA qui s'est éclipsé (c'est le cas de le dire) depuis ; aucun résultat reconnu n'est apparu. Notons que ces idées remontent à d'anciennes mesures, plus que controversées, publiées par Maurice Allais, prix Nobel d'économie et physicien amateur (voir *SPS*, n° 229 page 39).

<sup>4</sup> [www.wasserauto.de](http://www.wasserauto.de)

<sup>5</sup> [www.cheniere.org](http://www.cheniere.org)

<sup>6</sup> <http://ourworld.compuserve.com/homepages/dp5/gravity.htm>

<sup>7</sup> [www.cybersciences.com/Cyber/3.0/N1388.asp](http://www.cybersciences.com/Cyber/3.0/N1388.asp)



# Des nouvelles de l'association



## L'AFIS à la fête... de la Science

L'AFIS était à la fête... de la Science, en région parisienne. Elle a participé activement à cette manifestation coordonnée par le « Palais de la Découverte », sous l'égide du Ministère de la Recherche, et organisée cette année du 14 au 20 octobre dernier.

### Forum de Fontenay-sous-Bois

Dans le cadre du forum parrainé par le Conseil Général du Val de Marne et l'ASTS (Association Science Technologie Société), où de nombreuses classes se sont rendues avec leurs professeurs, l'AFIS était également présente du 16 au 19 octobre sur un stand à Fontenay-sous-Bois (94), en association avec l'Union Rationaliste.

En utilisant un document vidéo établi par le Professeur Bernard Martel pour la Cité des Sciences de la Villette, nous avons pu expliquer que certaines expériences de chimie pouvaient créer une impression de surnaturel.

Des démonstrations exécutées avec *l'Astro-dynamic*<sup>1</sup> d'Henri Broch, qui permet de déterminer la vraie position zodiacale au moment de la naissance en tenant compte notamment de la treizième constellation, ont troublé beaucoup de visiteurs.

### Conférence aux Arts et Métiers

C'est justement le professeur Broch qui, sous le parrainage de Georges Charpak, prix Nobel de physique 1992, a prononcé, le samedi 19 octobre, pour conclure cette semaine active, une conférence sur le thème : « Voyage au cœur de l'extra-ordinaire ». Devant un auditoire attentif de près de deux cents personnes, le professeur Broch, en bon pédagogue, brillant et convaincant, a fait un tour complet des différents aspects du paranormal et de l'imprégnation de la société actuelle par celui-ci.

Les membres de notre comité de rédaction ont accueilli les participants avant et après la conférence sur un stand où la revue et divers documents était présentés.

<sup>2</sup> *Astronomic Zodiac*, pour déterminer votre véritable signe zodiacal, 19,90 €. Voir le site [www.book-e-book](http://www.book-e-book).



## L'AFIS à la télévision et dans la presse

Jean-Pierre Thomas, secrétaire général de l'AFIS, s'est exprimé le 16 mai 2002 dans un reportage de l'émission « Envoyé spécial » sur France 2, intitulé « Des chiffres et des êtres » (reportage de Frédéric Dupuis et Marie-Pierre Cassignard) consacré à la numérologie.

Il est également intervenu dans un reportage de l'émission E=M6 diffusée le dimanche 13 octobre à 20h, au sujet des « cercles de culture »<sup>2</sup>.

### Dans la presse : Jean Brissonnet



#### L'esprit frappeur fuit le scientifique

Quand on parle d'esprit et de fantômes à Jean Brissonnet, le scientifique préfère sourire

JUSQU'À présent, on ne nous a jamais présenté de phénomène inexplicable. Jean Brissonnet, ancien professeur de physique au lycée Dhuoda fait partie du cercle zététique du Languedoc Roussillon et de l'association française pour l'information scientifique, deux regroupements de scientifiques qui cherchent dans les phénomènes paranormaux des explications rationnelles.

« L'aspect fantômes et maison hantée est quand même assez marginal note Jean Brissonnet. Un jour nous avons eu le cas d'un appartement à La Pallade à Montpellier où les occupants pensaient avoir à faire

à des fantômes. On a essayé de trouver d'appuyer des arguments sécurisants. Il y avait des explications matérielles. Les occupants étaient persuadés qu'un visage était apparu sur une gravure. On leur a montré que sur une autre gravure trouvée aux puits, cette trace existait aussi. »

L'homme est rationnel, et avance des explications sur les phénomènes des maisons hantées. « L'angoisse de se retrouver seul dans une maison isolée. Dans l'imaginaire, il y a aussi des légendes urbaines qui sont copiées à travers les générations. La "maison hantée" d'Armaguères appartient à un notaire qui avait une vie dissolue, dans la région est née l'idée d'une maison maudite. »

Jean Brissonnet n'est pourtant pas un chercheur de fantôme. Juste un homme de sciences. « Notre démarche s'appuie toujours sur des raisonnements scientifiques, explique-t-il. Notre but c'est de venir constater si le phénomène existe et pas donner une interprétation. La buse c'est constater, pas d'expliquer. Mais le scientifique ne pourra jamais prouver l'existence d'un phénomène. »

Pour l'ancien professeur nîmois, les sciences aux maisons hantées ont toutefois perdu pas mal de vitesse. « Au temps où les gens n'avaient pas d'électro, il y avait plus d'angoisse de la nuit, mais aujourd'hui, ce sont des choses plutôt rares. D'ailleurs, quand on se rapproche des gens qui vivent près de ces fameuses maisons, du voisinage, on se rend souvent compte qu'il n'y a rien. Ça fait partie des choses qui se transmettent de façon folklorique » note Jean Brissonnet.

D'ailleurs, plutôt que de pourfendre les pollardistes des maisons hantées, Jean Brissonnet et les scientifiques préfèrent désormais se tourner vers les magies et

autres diseurs de bonne aventure. « La télépathie ou l'astrologie, certains gens essaient d'exploiter ça. Notre but est d'informer le public, d'essayer de lui faire comprendre les choses, de ne pas croire les gourous. Dans des domaines, il y a des choses graves, car on peut arriver à ruiner des gens en prenant un ascendant sur eux. Notre but est de démonter ce genre de phénomènes, c'est de la pseudo science. »

Aiors tant qu'on ne lui aura pas montré de vrais fantômes, l'esprit scientifique de Jean Brissonnet fera loi. Et comme à chaque fois qu'un scientifique chasse l'esprit frappeur, celui-ci disparaît, la partie de cache-cache risque d'aller pas mal de conversations.

AFIS, 15 rue de l'école polytechnique, 75 005 Paris. Cercle zététique LR, BP 9025 34043 Montpellier cedex 9

Dans le cadre d'un article sur les maisons hantées dans le Gard, le vice-président de l'AFIS s'est exprimé dans l'hebdomadaire *La Semaine de Nîmes* et y a rappelé les buts de l'AFIS et du Cercle Zététique.

Il a également été cité dans un article de *La Gazette de Nîmes*, n° 145 du 21 février 2002, consacré aux guérisseurs.

Jean-Paul Krivine, rédacteur en chef de *Science et pseudo-sciences*, est quant à lui intervenu sur France 2 dans l'émission « Thé ou café » du 15 juin dernier, qui recevait Elizabeth Teissier.

L'AFIS a été citée dans un article de l'hebdomadaire *Marianne* (n° 290 du 11 au 19 novembre), dans un dossier consacré au « charlatans de l'irrationnel ».

Enfin, la chaîne câblée « Planète Future » a diffusé le mercredi 27 novembre à 20 h 45, un reportage intitulé « Capricorne ascendant sceptique », avec la participation du professeur Henri Broch, de Georges Charpak, du docteur Jean-Jacques Aulas, qui a longtemps collaboré à notre revue, et de Paul-Eric Blanrue, président du Cercle Zététique.

<sup>3</sup> Voir l'article d'Agnès Lenoire sur ce sujet dans notre n° 254 p. 7.

## L'AG 2003 : date et modalités de participation

Les adhérents de l'AFIS sont informés de la tenue de la prochaine **Assemblée Générale ordinaire, le samedi 24 mai 2003, à Paris** (le lieu exact sera précisé ultérieurement). Comme à l'habitude, une conférence sur un sujet scientifique d'actualité précédera l'Assemblée Générale proprement dite. Conformément aux statuts de l'association, **pour participer aux votes, il sera nécessaire d'être à jour de sa cotisation pour l'année 2003, à la date de l'assemblée générale.** Cette cotisation, fixée à 15 €, est exigible au 1<sup>er</sup> janvier de l'année civile. **Outre les adhérents à jour de leur cotisation, sont considérés avoir déjà cotisé pour 2003 les nouveaux adhérents, s'ils ont adressé leur règlement après le 31 août 2002.** Que les autres n'attendent donc pas pour s'en acquitter si ce n'est déjà fait, afin d'être sûrs de recevoir leur convocation nominative ! Merci d'indiquer explicitement le motif du versement avec le règlement.

Si vous avez acquitté une cotisation pour l'année passée et la renouvelez pour l'année 2003, et si vous souhaitez participer activement au fonctionnement de l'association, qui n'attend que les bonnes volontés, vous pouvez faire acte de candidature au Conseil d'Administration (dont un tiers, soit quatre membres, sera renouvelé à l'Assemblée Générale). Votre candidature doit nous parvenir le 24 février 2003 dernier délai.

Toute question que vous souhaitez voir porter à l'ordre du jour de l'Assemblée Générale doit également être transmise au Conseil d'Administration (avant le 10 mai 2003). Votre candidature ou toute question à mettre à l'ordre du jour peuvent être transmises par courrier postal ou électronique.

**La convocation à l'Assemblée Générale sera adressée nominativement avant la fin du mois de mars aux seuls adhérents à jour de cotisation pour 2003.**

### Le colloque « Bioéthique »

Organisé par l'Union Rationaliste et soutenu par l'AFIS, il aura lieu le 8 mars 2002, à Paris. Voir l'article p. 29.

### Commission Enseignement

#### Une présentation des para-sciences pour les enseignants

Notre ami Jacques Poustis a mis au point et développé du matériel pédagogique qui n'a pas manqué d'intéresser la commission enseignement de l'AFIS. Il s'agit d'un ensemble de tableaux au format A0 présentant divers aspects des pseudo-sciences. Cette exposition permettra, entre autres, d'informer des collégiens sur ce qu'est la parapsychologie ou le « suaire » de Turin. C'est l'outil idéal pour développer l'esprit critique de nos chères têtes blondes par les discussions et l'intérêt suscités.

Tout enseignant intéressé par cette exposition pour en faire bénéficier ses collégiens peut contacter l'AFIS (location ou/et achat).

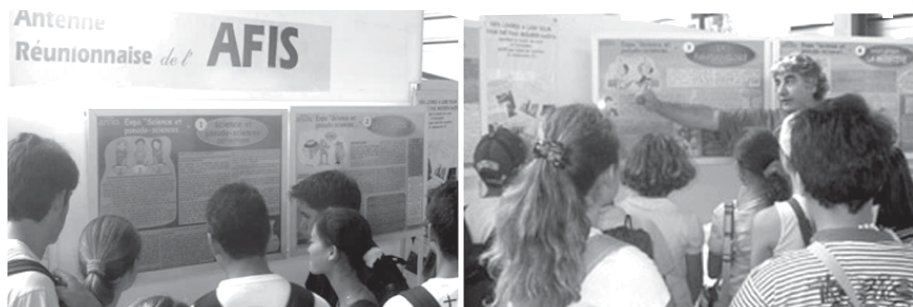
Cette exposition se présente également sous la forme « set de table » idéale pour vous fâcher avec vos amis... Là encore, se renseigner auprès de l'AFIS sur les conditions d'achat.

### Projet TP/TD Zététique

Un ensemble de TP/TD librement téléchargeables est à l'étude au sein de la Commission Enseignement AFIS, en collaboration avec le Cercle Zététique.

L'objectif est de donner aux enseignants de collège et de lycée des fiches permettant de réaliser divers tests sur la parapsychologie, la radiesthésie, l'astrologie et autres parachmols bien connus. Contacter Vincent Laget : Vincent.Laget@laposte.net.

## C'était la fête aussi à La Réunion !



Fête de la Science à La Réunion, exposition de J. Poustis :  
on lit, on écoute, on discute.

Dans la grande salle réservée aux exposants de la semaine de la Science qui s'est déroulée à La Réunion du 25 au 30 novembre, l'antenne réunionnaise de l'AFIS avait la part belle avec un espace de 35 m<sup>2</sup> comprenant un lieu de discussion avec le public entouré d'un côté par les 8 panneaux de l'exposition « Science et pseudo-sciences » évoquée dans le point précédent et, de l'autre côté, par un lieu scénique où l'on montra comment on pouvait duper un public par quelques tours de prestidigitation (que les professionnels se rassurent, seuls de « petits trucs » étaient révélés...).

Notre revue *Science et pseudo-sciences*, appréciée des adultes, parut cependant convenir assez peu au jeune public des écoles, collèges et lycées, qui vinrent nombreux. Doit-on en tenir compte ? La question est posée.

Rendez-vous a été pris pour une rencontre autour de l'exposition entre l'arAFIS et les élèves de l'IUFM durant le premier semestre 2003.

*Ont contribué à cette rubrique :*

*Jean-Pierre Thomas, Élie Volf, Vincent Laget et Jacques Poustis.*

# Les chroniques de l'Hyper-Paranormal

*José*

## Un toboggan plat et horizontal

**L**a tour Eiffel est un chef-d'œuvre mathématique de calcul de résistance des matériaux. Les plus grands poètes de l'époque, dont il vaut mieux taire les noms, l'ont jugé comme le plus inutile et le plus moche des monuments. Il faut dire que le Centre Pompidou n'existait pas encore. La tour Eiffel a tout de même fini par servir à quelque chose le jour où on y a installé des antennes.

Compte tenu de la médiocrité des émissions de télévision, voici enfin une proposition qui devrait satisfaire les poètes, les grands et surtout les petits.

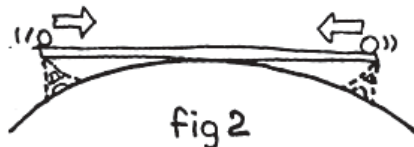
Vous enlevez les antennes, et vous les jetez dans la Seine.

Vous posez une poutre parfaitement plate qui va du sommet jusqu'à l'horizon, comme représenté sur la figure 1. Cette poutre va mesurer une soixantaine de kilomètres. Si vous posez une bille au sommet de la poutre, il est évident pour tout le monde qu'elle va rouler vers le bas, c'est à dire vers la droite de la figure.

En arrivant, elle aura pris de l'élan.

Suffisamment pour dépasser largement l'extrémité posée sur le sol. Vous pourrez donc recommencer l'expérience en prolongeant la poutre jusqu'à une seconde tour Eiffel que vous aurez construite rapidement à soixante kilomètres de là.

C'est ce que représente la figure 2, avec deux tours Eiffel séparées par cent vingt kilomètres. Vous pouvez, bien entendu, poser la bille au sommet de celle de droite ou de celle de gauche. Dans les deux cas, elle descendra. Si vous en êtes beaucoup moins sûr, c'est que vous n'êtes pas mûr pour les voyages dans l'espace, où le haut et le bas sont inter-



changeables. En fait, si vous asseyez un gamin à l'un des deux bouts, il glissera sur le premier toboggan de l'histoire de l'humanité qui monte et qui descend tout en restant à plat. Le gamin pourra aussi utiliser sa planche à roulettes.

Si vous supprimez les frottements dans l'air et sur la poutre, une bille posée à une extrémité fera des allers retour jusqu'à la nuit des temps : vous aurez créé le pendule le plus coûteux et le plus inutile.

Dernier détail : vous pouvez supprimer les tours qui sont représentées en pointillé. La poutre toute seule suffit. Pensez simplement à mettre un petit point de colle au centre pour que les gamins ne jouent pas à la balançoire. ■

## Livres reçus



(suite de la page 40)

J.-J. Salomon, *Le scientifique et le guerrier*, Belin, 2001, 160 pages, 12,20 €.

J.-C. Darmon, *Les infortunés de la pensée magique*, Seuil, 2002, 267 pages, 18,05 €.

A. Masclet, *Le petit dico des astronomes*, Burillier, 2002, 416 pages, 20,85 €.

H. Farges, E. di Folco, M. Hartmann, D. Jasmin, *Mesurer la Terre est un jeu d'enfant*, collection La main à la pâte, Le Pommier.

Sous la direction de D. Wilgenbus, J.-M. Bouchard et P. Léna, *Graines de sciences 4*, collection La main à la pâte, Le Pommier.

Sous la direction de E. Raulet et E.-J. Duits, *Paranormal, entre mythes et réalités*, Dervy, 2002, 20,50 €.

Vincent Campion, *De source sûre. Nouvelles rumeurs d'aujourd'hui*, Payot, 2002, 448 pages, 10,40 €.

P.-Y. Morvan, *Dieu est-il un gaucher qui joue aux dés ?*, L'Harmattan, 2002, 511 pages, 41,20 €.

Hors série *La Recherche*, juillet-août-sept. 2002 – « La preuve scientifique » – 6,50 €.

Bertrand Jordan, *Le chant d'amour des concombres de mer*,<sup>1</sup> Collection Science ouverte, Seuil, 2002, 187 pages, 17,00 €.

### Les petites Pommes du Savoir

aux éditions Le Pommier, 2002, 62 pages, 3,90 € :

Gabriel Chardin, *Peut-on voyager dans le temps ?*

Gabriel Chardin, *Peut-on boire l'eau du robinet ?*

Pierre Lazlo – *Pourquoi le soleil brille-t-il ?*

Alain Bouquet – *Faut-il légaliser l'euthanasie ?*

<sup>1</sup> Voir note de lecture, SPS, n° 254.

# SCIENCE

## *... et pseudo-sciences*

L'Association Française pour l'Information Scientifique se donne pour but de promouvoir la science contre ceux qui nient ses valeurs culturelles, la détournent vers des œuvres malfaisantes ou encore usent de son nom pour couvrir des entreprises charlatanesques. La science ne peut résoudre à elle seule les problèmes qui se posent à l'humanité, mais on ne peut les résoudre sans faire appel à la méthode scientifique. Les citoyens doivent être informés des progrès scientifiques et techniques et des questions qu'ils soulèvent, dans une forme accessible à tous et sans tenir compte de la pression des intérêts privés. Ils doivent être mis en garde contre les fausses sciences et ceux qui dans les médias leur prêtent la main par intérêt personnel ou mercantile.

Au travers de sa revue *Science... et pseudo-sciences*, elle veut :

- retenir dans l'actualité scientifique et technique un certain nombre de faits pour en considérer d'abord la signification humaine ;
- diffuser une information scientifique constituée de nouvelles d'actualité dans toutes les branches de la recherche, dans un langage accessible à tous ;
- dénoncer sans réserve les marchands de fausses ou de pseudo-sciences (astrologie, soucoupes volantes, sectes, "paranormal", médecines fantaisistes) et les charlatans malfaisants pourvoyeurs de l'irrationnel ;
- défendre l'esprit scientifique contre la menace d'un nouvel obscurantisme.

Elle se veut indépendante des groupes de pression afin d'éviter toute concession au sensationnalisme, à la désinformation et à la complaisance pour l'irrationnel.

### **Calendrier de parution de *Science et pseudo-sciences***

*Cinq numéros par an. Calendrier indicatif.*

Mars (date limite de réception des articles : 1<sup>er</sup> février)

Mai (date limite de réception des articles : 1<sup>er</sup> avril)

Août (date limite de réception des articles : 1<sup>er</sup> juin)

Octobre (date limite de réception des articles : 1<sup>er</sup> septembre)

Décembre (date limite de réception des articles : 1<sup>er</sup> novembre)

*Les articles signés n'engagent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.*

# *Science et pseudo-sciences*

## **Sommaire du n° 255**

Editorial : Et Freud dans tout cela ? . . . . .	2
Du côté de la science . . . . .	5
Droit et paranormal (3) : le délit d'escroquerie ( <i>Jean Boudot</i> ) . . . . .	9
Cours d'astrologie : première leçon ( <i>José</i> ) . . . . .	19
Libre opinion : Encore une exception française ( <i>Monique Bertaud</i> ) . . . . .	21
Pour un recadrage républicain de la bioéthique . . . . .	29
Mémoires d'outre-mer : Réflexions apéritives ( <i>Jacques Poustis</i> ) . . . . .	31
Livres et revues . . . . .	37
Petites Nouvelles . . . . .	41
Lecteurs et internautes . . . . .	44
Une nouvelle rubrique : En sciences physiques, sornettes sur Internet ( <i>Jean Gunther</i> ) . . . . .	48
Nouvelles de l'association . . . . .	51
Les chroniques de l'Hyper-Paranormal ( <i>José</i> ) . . . . .	55